



La classe de CE2 CM de l'école de Prauthoy comité de rédaction - enfants

“Moi Fifi, perdu dans la forêt”

un spectacle du Théâtre du Tilleul (Bruxelles)

Vendredi 30 mai - 18h30 au théâtre de Langres

réservation : service culturel de la ville de Langres tél. : 03 25 87 60 34

à découvrir en famille à partir de 5 ans

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE



Les activités artistiques menées en temps scolaire et dans le cadre du Contrat Educatif local de la Vingeanne avec le concours de Sylvie Rabant, plasticienne, Claire Descamp et Francine Chevaldonné, conteuses, Laurence Boyenval et Sylvain Marmorat, comédiens, Nathalie Méchet, animatrice danse ont permis aux enfants et aux jeunes d'explorer le monde de l'Art, de s'exprimer, de créer, d'enrichir leur sensibilité. Ils sont heureux avec l'association de la Montagne de vous présenter leurs travaux à la 2ème **“Faites des arts”** à Aprey. Pendant près d'une semaine, la commune et le foyer rural d'Aprey et les écoles de Prangey, Villegusien, Aprey, Baissey, Longeau, Heuilley-Cotton, Heuilley-le-Grand, Cusey, Chassigny auront le plaisir de vous accueillir et vous donnent rendez-vous :

exposition du 25 mai au 4 juin

théâtre le mardi 28 mai

à 20h30 à Aprey

conte le mardi 4 juin

à 18h30 et 20h30 à Aprey

danse le samedi 30 juin

à 20h30 à Chalindrey

SOMMAIRE

D'UN BISTROT A L'AUTRE

Petite histoire des cafés et cafetiers de Longeau p. 2

A LA RECHERCHE DE NOS RACINES

Une enfance à Longeau p. 3 - 4

DECOUVERTE DE NOTRE PATRIMOINE

La fontaine du matelot à Montormontier p. 5

CHRONIQUES DE LA VIE PAYSANNE

Le chemin du Bois : travaux divers p. 6 - 7

HUMEUR

Volupté et sottises p. 7

QUESTION D'AUJOURD'HUI

Les rendez-vous de l'Université rurale p. 8

VACANCES - LOISIRS

p. 8

HISTOIRES D'HISTOIRE

Lieux de mémoire de la 2ème guerre mondiale à Auberive p. 8 - 9

LES PAGES ENFANTS

Autour du conte p.11

La perspective : réalité ... et illusion p.12

2ème Faites des Arts à Aprey p.12 - 13

Classe théâtre à Cohons p.14

Une classe à PAC p.15

Jouons au poète p.16

Festival Tinta'Mars : j'ai aimé "j'irai pas" p.16

Tous mes droits d'enfant p.17

Lire - Lire - Lire p.18

Elzbieta, La prédiction de Nadia, Claire Nadaud p.19

Comment respire le poisson p.19

Comment faire des bulles ? p.19

En atelier nature à Villegusien p.19

Voulez-vous effrayer vos copains p.24

DEVELOPPEMENT LOCAL

A l'heure du numérique p.10

NATURE - ENVIRONNEMENT

La vipère p.20 - 21

LES ECRIVAINS DE CHEZ NOUS

Prauthoy et son canton p. 22

EVENEMENTS ET ANECDOTES

Articles de presse 1840 - 1890
Petite histoire de la presse en Haute-Marne p.22 - 23

L'EVENEMENT CULTUREL

Les 26000 Couverts p. 24

NATURE

Au détour des chemins p.24

Petite histoire des cafés et cafetiers de Longeau

Longeau : 690 habitants, 4 cafés. Rares aujourd'hui sont les villages qui possèdent encore leur bistrot ; alors quatre, c'est une exception !

Il y a une explication : tous ces cafés affichent "HOTEL" et (ou) "RESTAURANT". La traversée du village par la R.N. 74 bien fréquentée amène une clientèle variée - routiers, touristes, voyageurs de commerce, employés d'entreprises - qui fait vivre ces quatre petits commerces.

Café -rétro

En 1860, les cabaretières (ou "cafetières"... lit-on souvent) s'appelaient Marie Riandet, Reine Constant, Jeanne Catherinet, Anne Seguin. Les cabaretiers de l'époque, Louis-Napoléon Guth, Etienne Hemery puis Florent ou Jean-Baptiste Andriot ne pouvaient se contenter des revenus de leur commerce pour survivre, eux et leur famille : ils avaient tous un deuxième métier : buraliste, scieur de long, manouvrier, meunier.



Vers 1950, 2 cafés (à gauche) l'Auberge routière et le Café du Centre

En 1920, cinq débits de boissons existaient encore

"Le café Marcel" tenu auparavant par Reine Constant puis son fils Jean-Léon Carré, accueillait bals et repas de mariages, jeux de cartes et joueurs de billard. René Marcel était également le coiffeur du village.

En 1954 Georges Grocolas en fait l'acquisition; à l'enseigne **"Auberge Routière"**, il est depuis 1990 propriété d'Alain et Patricia Godart.

Ancien relais de poste au 19ème siècle, le **"Café Hôtel restaurant du Cerf"** était un lieu tenu par Germaine et Benoît Fradin en 1920. En 1942, les murs sont vendus au Docteur Rollet et le fond à Louise Llido. En 1962, Maurice Claude vétérinaire et Marguerite Lebrun rachètent le tout et l'exploitent jusqu'en 1991, année qui verra l'arrivée du propriétaire actuel Jean-Yves Jambou.

En 1919, Marie Rousselle achète le **Café du Centre** à la veuve de Gustave Oudot, tenancière de 1917 à 1919 (qui avait succédé à son mari et à René Marcel. Ce dernier reprendra un autre café à Longeau).

L'époux de Marie, Arthur Rousselle, était maréchal-ferrant et travaillait dans un atelier à l'arrière du café. Un palefrenier languais, surnommé Caramel, venait chaque semaine dans la petite cour, commune au café et à l'atelier, pour y ferrer les chevaux.



Marie Rousselle (à gauche) a tenu le Café du Centre pendant 39 années. Sa belle fille, Hildegard (en haut), le dirigera aussi pendant 7 ans avant de passer la main à son fils Bruno.

Marie restera à la tête de son commerce jusqu'en 1958. Elle le cédera alors à son fils Fernand qui le mettra en gérance.

Depuis juillet 1973, le petit-fils Bruno Rousselle et son épouse ont repris les rênes de l'établissement, rebaptisé **"Le Cavalino"**

"Le Jules, un cafetier de La Montagne"

"Ce serait réduire "le Jules" que de dire qu'il tient un bistrot; il s'y cramponne. Jules est à son bistrot ce qu'un Bernard L'hermite est à sa coquille. Il y mourra !

Chez lui, jamais moins de 3 tournées : c'est le minimum vital : une pour boire le présent, une autre pour remuer le passé, une 3ème pour préserver l'avenir. Jules na jamais fait fortune avec la limonade et le petit noir, le vin ou les apéros. Mais il a acumulé des trésors de souvenirs et d'histoires, de contentements et d'aventures qui pourraient remplir un livre. Et quel livre ! Le livre d'un café rural, instantané d'une mémoire, facette populaire de l'âme du peuple, caisse de résonance du bouche à oreilles de l'histoire d'une nation."

Le café tenu aujourd'hui par Bernard Denis, propriétaire depuis 1976, avait comme patron en 1840, Jean Jourdheuil. Repris par Hubert Royer, c'est sa femme Jeanne Catherinet qui lui succédera après son décès en 1891 et continuera de l'exploiter, dans une partie du bâtiment, l'autre partie étant devenue une boucherie.

Le café est alors racheté par un représentant de commerce M. Levasseur. Derrière le comptoir : sa fille Emma Levasseur et son beau-frère M. Aubert; ils s'occuperont

aussi d'une épicerie-mercerie de l'autre côté de la rue. Marie-Anne Laneyrie, Marcel Gavignet, Bob Cortot, puis M. Cornu seront les gérants successifs jusqu'en 1976.



Les quatre cafetiers restaurateurs aujourd'hui.

Annick Doucey

"Au bistrot, il n'y a pas d'étrangers, il n'y a que des amis que nous n'avions pas encore rencontrés."

Le cinquième café qui n'existe plus (aujourd'hui maison d'habitation de Bruno Chiffot), était tenu de 1915 à 1922 par Céline Méchet. Repris de 1922 à 1951 par Charles Jeannel, il comptait 2 belles salles. La 1ère, à l'entrée, était réservée à la consommation; la 2ème, la plus grande, était une salle de jeux, meublée d'un grand billard à la française et de plusieurs tables. C'était le café où le dimanche se retrouvaient un grand nombre de clients. Aux côtés du billard, se jouaient le tarot, la belote, la manille ou le piquet. A l'extérieur, derrière la maison, un jeu de quilles était occupé tous les après-midi du dimanche par les adultes et les adolescents. La mise était de 5 à 10 centimes. Les gagnants offraient un verre à leurs rivaux...

Une enfance à Longeau

Gaston Baudoin est né le 23 avril 1920 à la ferme "de Dreuil", une ferme isolée à 2km de St-Vallier. Il avait 3 ans lorsqu'il arriva à Longeau, où son père venait d'être affecté à la brigade, en qualité de "gendarme à pied". Gaston n'oubliera jamais ses années de jeunesse. Il les a racontées dans un document confié à ses enfants. C'est un témoignage unique, exceptionnel de la vie d'un village dans les années 1930, écrit avec chaleur, tendresse, beaucoup de sensibilité et de justesse.



Gaston Baudoin jeune, auteur de "La vie à Longeau vers 1930"

Extraits

"Le petit village de Longeau, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Langres, où j'arrivai bambin, reste le lieu de mon enfance ayant marqué mes souvenirs pour l'éternité. **J'y revois mes camarades d'école dans notre classe unique**, avec en premier lieu notre instituteur, Monsieur Petit, qui, aux environs de 1931 cessa son activité, diminué par une maladie de foie qui l'emporta. Sa sépulture se situe au cimetière de Percy-Le-Petit (Côte d'Or), où ses élèves l'accompagnèrent. J'ai encore en moi l'image de Madame Petit et de sa fille Marcelle, ma conscrite.

Une année durant, nos enseignants furent de jeunes stagiaires, avant qu'un nouvel instituteur hors ligne, Monsieur Lalin, venant du pays voisin, de Bourg, ne nous soit affecté sur sa demande. Ce dernier n'ayant jamais connu d'échec parmi ses candidats au certificat d'études, se mit laborieusement à la tâche pour préparer à cet examen sept éléments de sa nouvelle classe, précédemment perturbés par le changement fréquent d'enseignants.

A l'époque, nous avions cours de 8 h à 11 h, 5 jours par semaine (du lundi au mercredi, le vendredi et le samedi). Le jeudi, nous restions à la maison, non sans avoir quelques devoirs à effectuer, ainsi que chaque soir et même parfois le dimanche. Il fallait, ce jour là, fréquenter le catéchisme en vue de la communion solennelle qui avait lieu à l'âge de douze ans. Nous devions servir la messe le dimanche matin et les vêpres l'après-midi, ainsi qu'aux diverses



cérémonies de la semaine ; pour cela, nous avions le droit de nous absenter de la classe. Les vacances d'été, dites grandes vacances, avaient lieu du 1er juillet au 31 août. C'est donc le 1er septembre que nous fîmes connaissance de Monsieur Lalin. Plus tard, le 1er octobre, les 7 candidats au Certificat d'Etudes, dont je faisais partie, devaient réintégrer la classe le soir, de 16 h 30 à 19 h. Il en fut ainsi jusqu'à 15 jours avant l'examen, période de relâche avec interdiction d'ouvrir le moindre livre à la maison. Les résultats ne se firent pas attendre ; nous fûmes tous reçus, dont 2 dans les 10 pre-

miers du canton : Simone Cornefert et moi-même. Je n'étais pourtant pas une grande lumière, ma faiblesse étant l'orthographe usuelle que je compensais par une bonne connaissance des règles grammaticales ; j'étais assez fort en arithmétique et moyen pour le reste. N'y a-t-il pas là la preuve de l'efficacité d'un homme rigoureux dans le travail ? (ce qui ne l'empêchait pas de participer à nos jeux d'enfants).

Dans un village, l'instituteur était une notoriété : toutes les âmes lui faisaient confiance. Il bénéficiait du soutien inconditionnel des parents d'élèves, ce qui lui permettait d'être entendu et compris des enfants. Morale et instruction civique nous étaient enseignées alternativement, chaque matin de 8 h à 8 h 30. Malgré sa sévérité, nous aimions notre "institut" et nous ne l'aurions jamais croisé hors de l'école sans nous découvrir. Au premier janvier, nous nous faisons une joie de lui apporter un petit cadeau.

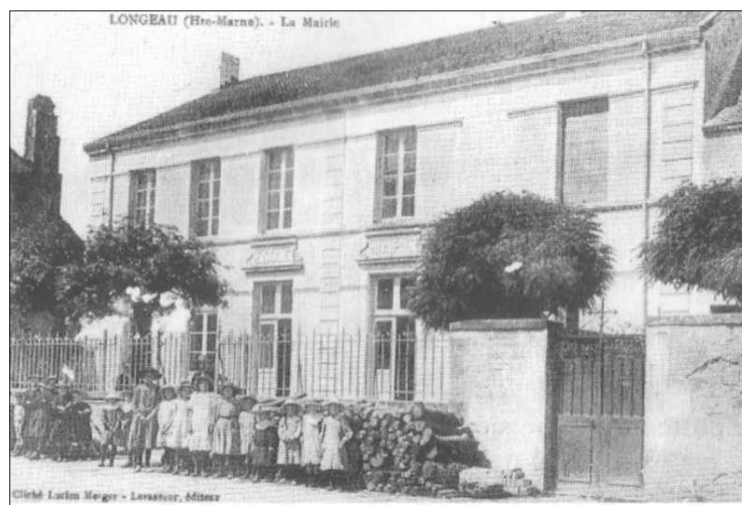


Dans les années 50, l'instituteur était Mr Lalin. Pierre Dziegiel, aujourd'hui maire de Longeau, était un jeune écolier.



Il surveillait notre comportement dans la rue et nous en faisait la critique, sans craindre l'intervention d'un parent. C'est comme cela que se forgeaient les hommes qui, lorsqu'ils avaient quitté le pays, venaient à chaque occasion saluer l'auteur de leur réussite. Certes, enfants, nos

L'instituteur logeait à côté de sa salle de classe, au rez-de-chaussée, sous la Mairie. Un ou deux ans avant la fin de mes années scolaires, l'effectif étant devenu trop important, ladite salle fut partagée en deux parties par une cloison centrale. D'un côté, se trouvaient les petits dirigés par Mme R a c l o t, épouse d'un mécanicien en cycles dont l'atelier se situait près du carrefour des trois provinces (première maison, à gauche, en direction de Gray). L'autre côté de la classe accueillait les plus grands qui étaient à la charge de Monsieur Lalin, toujours présent. Il n'existait pas de maternelle car les femmes, à part de rares exceptions, restaient au foyer. Les enfants étaient admis en première préparatoire dès l'âge de 5 ans."



jours étaient bien occupées, et personne ne trouvait à redire. Nous étions bien dans notre peau, sans idée de rébellion. Chaque semaine, deux élèves du cours moyen étaient désignés pour balayer la classe du soir, dépoussiérer et préparer le poêle pour le chauffage du lendemain.

Le village

"A l'exception d'un ancien moulin sis en bordure d'un ruisseau à l'écart, route de Brennes, les constructions étaient toutes alignées le long des principales voies qu'étaient : la route nationale 69 devenue chemin départemental. C'est aspect général ne changea pas jusqu'aux environs des années 60 où l'on vit, comme partout en France, des maisons pousser comme des champignons, les ménages recherchant leur tranquillité dans un bâti à l'écart des grands centres.

L'activité au village était très diversifiée ; on n'y comptait pas moins d'une dizaine d'agriculteurs qui exploitaient en moyenne une quinzaine d'hectares chacun. Deux ou trois chevaux pour tirer le matériel et huit à dix vaches laitières constituaient leur cheptel. Ces exploitants de la terre étaient :
- **La famille Marcel** dite "cabasse", expression vraisemblablement dérivée du nom de l'Archevêque Cabasilas en raison de leur catholicisme très fervent. La famille

Barbier, route de Gray, en est la descendance.

- **Jules Cornefert**, installé à l'emplacement actuel de la Poste et du Corps des Sapeurs Pompiers ; le fils Guy, enseignant retraité à Grenoble, revient souvent dans sa maison de la rue Rouard ; la fille Hélène épouse Garnier, institutrice en retraite, demeure à Verseilles-Le-Bas.

- **La famille Sellier**, voisins du précédent, et dont le fils André se noya dans le lac de Villegusien alors qu'il était encore enfant. La fille aînée, Marguerite et son mari Robert Cornefert, retraité de la Gendarmerie, sont revenus au village. La cadette, Annie épouse Marmier est restée dans la maison paternelle.

- **Gustave Cornefert** dont la fille Simone est revenue, avec son mari, terminer son existence au voisinage de son Robert, à proximité du centre culturel.

- **Alphonse Cornefert**, le père de Robert, dont la maison d'exploitation est occupée par le fils cadet Michel, en bordure de la rue conduisant au cimetière communal.



Etre paysan autrefois...

- **Charles Jourd'heuil**, ancien Maire, dont le nom fut donné à la place centrale du village. Sa fille Micheline, épouse Sanrey, a poursuivi l'exploitation avec son mari jusqu'à sa retraite.

- **Chez Delaitre** dont la fille cadette, mariée à Paul Cornefert, est restée dans l'exploitation qui a cessé aujourd'hui. Ses sœurs Francine et Marcelle ont quitté la région.

- A l'emplacement du parking portant le même nom, **l'exploitation Jean Maurisot**, père de Bernard, retraité de

la Gendarmerie.

- Place Charles Jourd'heuil, **les parents de Maurice Marcel**, lieutenant de pompiers retraité.

- Il y avait aussi **chez Royer**, famille nombreuse qui exploitait une ferme, propriété Domenech, près de l'ancienne Gendarmerie. Cette famille a quitté le village au début des années trente.

Chaque soir, les habitants du bourg déambulaient dans la rue, un pot émaillé à la main, pour aller chercher leur lait chez l'un de ces cultivateurs. La traite était assurée par la maîtresse de maison ou une employée, assise sur un tabouret à trois pieds placé sous la vache dont la queue était ficelée à une patte postérieure, pour éviter tout fouettement.

Le tracteur, ainsi que tout engin à moteur, était encore inconnu. La traction ne se faisait qu'à l'aide de chevaux.

On rencontrait souvent le monde agricole, se rendant dans la nature, sur un chariot à quatre roues en bois cerclées de fer.

Les coupes d'herbe et de céréales se faisaient à la faucheuse : dotée de roues métalliques, elle avait une lame de coupe au côté droit, et était tirée par un seul cheval. Parfois, le fauchage était même réalisé tout simplement à la faux. La fenaison s'effectuait à la main, avec un râteau de bois. Rares étaient les premières moissonneuses, toujours tractées, mais cette fois, par deux chevaux. Le ramassage et la confection des bottes de céréales, s'effectuaient, le plus souvent, à la main.

On dénombrait à Longeau, une dizaine de commerces, ainsi répartis :

- **Cinq débits de boissons**

- **Deux épiceries-merceries: Chez François**, devenu le "Tout Pour Tous" sous la gérance du fils Jacques puis exploitée en S.A.R.L par Cocci Market.

L'épicerie Levasseur fermée depuis longtemps.

- **La boulangerie**, où un de mes cousins travailla comme mitron. J'y assistai à la fabrication du pain et du levain préparé la veille vers seize heures, et à la préparation de la charbonnette servant à chauffer le four et qu'il fallait faire sécher.



- **La boucherie Regnault** où travaillait une jeune fille, Louissette, originaire de Villegusien, qui devint Madame Jean Maurisot, agriculteur voisin. Attiré par la charcuterie dès l'âge de six ans, je me rendais parfois près d'elle à l'atelier : j'étais alors un enfant heureux de l'aider à tourner la manivelle du poussoir, ma récompense étant une petite saucisse à griller que je rapportais avec empressement à mes parents. Cet établissement fut repris par Raymond Raby, auquel succéda le fils Michel, en retraite depuis 1994, date de fermeture de l'établissement.

- Enfin, **un marchand de vaisselle**, Monsieur Imberdis, qui avait son dépôt route de Cohons, devenue rue de Lorraine

Le docteur Rollet, installé dans une maison bourgeoise, dernière propriété, à gauche en direction de Dijon, était le seul médecin. Assez corpulent, son entrée en matière, lorsqu'on sollicitait ses services, était : "Alors l'enfleï" ?

Le notaire, Monsieur Georges François, frère de l'épicier précité, père de deux garçons et d'une fille cadette, laissa l'étude à son fils Paul dont l'épouse perdit la



L'épicier Abel François avec un représentant de commerce.

vie dans un accident d'automobile à Saint-Michel. Il se remaria, puis, après quelques

années, vendit les bâtiments pour s'installer en association à Langres. C'était un de

mes camarades de classe, avec son frère aîné Pierre, parti en Amérique. Ce dernier, dans son enfance, eut un grave accident, ayant bu dans une bouteille d'acide se trouvant sur le lieu de travail de peintres exerçant au domicile de ses parents.

Le bureau de poste était installé face à la Mairie, avec son receveur et ses employées dont **une standardiste** qui fut longtemps Elise Masson, devenue Madame Dolizy. **Le facteur**, Monsieur Clerget, père de Marcelle épouse Vilmot, d'Yvonne mariée à Marius Lucchi, (tous deux de Villegusien) et de Thérèse, portait le courrier jusqu'à Aprey, à bicyclette, et parfois même à pied, lorsqu'en hiver la route était impraticable. Monsieur Baubi, avec sa calèche et son cheval, menait chaque soir le courrier de la poste à la gare de Villegusien. Il était accompagné de deux gendarmes à vélo lorsqu'il transportait des fonds.

Monsieur Gambini, receveur de l'enregistrement qui, se promenait souvent le soir avec son épouse, joli petit bout de femme blonde. Au décès de mon père, sous l'occupation, il apporta une aide appréciée à ma mère dont les enfants étaient absents.

Monsieur Babel, agent-voyer (ingénieur de l'équipement), dirigeait et contrôlait les travaux routiers surveillés par **Monsieur Lamare**, chef cantonnier (directeur de travaux).

A l'angle nord de la route de Cohons, à proximité de l'église, se trouvait **la Gendarmerie** où je fus élevé et sur laquelle je reviendrais plus longuement. En face, se trouvait **la perception** où je travailla à ma sortie de l'école.

Il y avait **un transporteur routier, Monsieur Vaisselet** qui, à la fin des années 1920, nous impressionna avec son camion dont les roues étaient aussi hautes que nous. C'était bien le premier engin de cette sorte que nous découvriions.

Chaque année, aux beaux jours, arrivait **un palefrenier** du haras de Montier-en-Der, avec deux ou trois étalons. Il s'installait dans une maison retirée, à l'arrière du café Marcel, et chaque matin, il montait ses chevaux dans une promenade environnante. S'agissant de bêtes de trait, les cultivateurs arrivaient avec leurs poulinières, et la monte s'effectuait dans une cour réservée à cet effet. Les enfants étaient chassés lorsque par curiosité, ils cherchaient à observer l'accouplement. Mais il arrivait qu'un œil camouflé se rince..."

Gaston Baudoin

textes recueillis par Annick Doucey

dans le prochain numéro, vous pourrez lire la suite de cet article "La vie à Longeau vers 1930 : - les artisans - les commerçants ambulants - la vie de l'époque" et "André Clairgironnet : une mémoire vive"

La fontaine du matelot à Montormentier

Bref historique

En sommeil depuis quelques décennies, la Fontaine du Matelot reprend vie grâce à des travaux réalisés à l'instigation de la commune de Montormentier.

Sur la clef de voûte* de cette fontaine, on peut lire "Posée en 1854 par Jean Billard maire de Montormentier et ses conseillers." Imaginons-la en cette année. La fontaine est couverte d'un toit de lave, elle abrite un bac de 1,50m de profondeur. Le réservoir en maçonnerie de pierre est alimenté par une source qui coule sur un terrain marneux. Une goulotte ou caniveau taillé dans une pierre massive prolonge ce réservoir, évacuant le trop plein qui s'écoule dans une auge en pierre. L'eau rejoint un petit ruisseau qui serpente à travers les cailloux, la végétation et termine sa course dans un étang.



Etat initial



Assemblage de la voûte

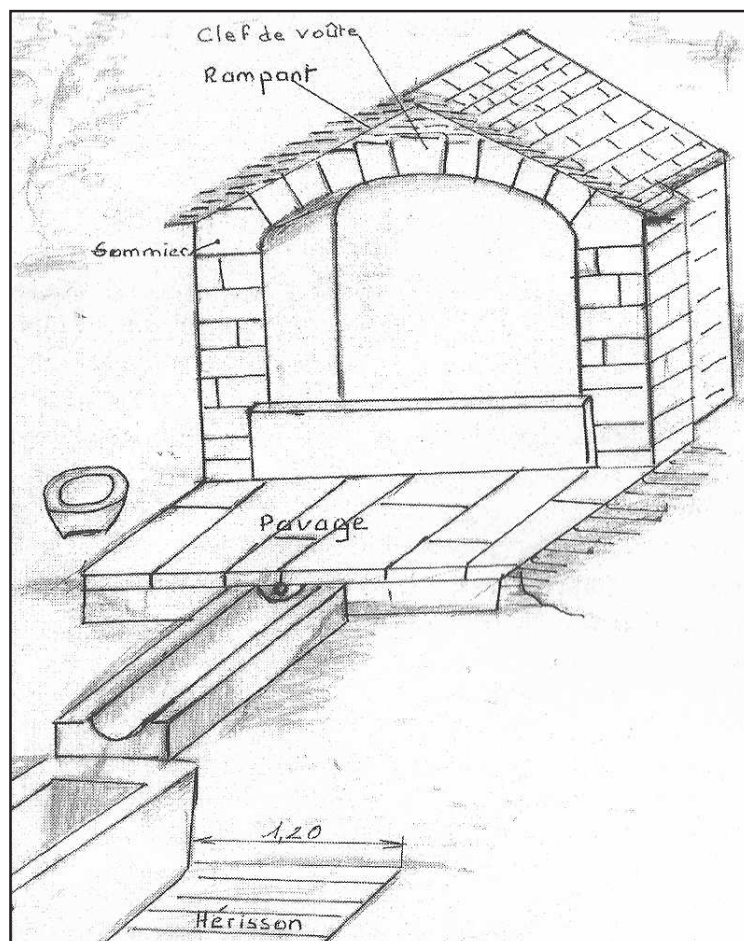
En cette moitié du XIX^{ème} siècle, cette fontaine alimente le village en eau potable et les animaux viennent s'y abreuver.

Les ruines

Une des causes de sa destruction serait l'enfoncement des pierres dans un sol insuffisamment résistant. Sous le poids de la voûte, les jambages se seraient écartés créant une brèche et une faiblesse dans l'arc qui s'est effondré. L'invasion des broussailles et arbustes a accéléré sa détérioration.

Sa réhabilitation

Pour arriver aux ruines de la fontaine et évaluer les dégâts, il a fallu débroussailler et aménager le chemin peu praticable par temps humide. Avec l'aide d'un agriculteur, l'entreprise s'y est attelée avant de s'occuper des pierres qui furent, dans un premier temps, démontées. Très peu seront conservées car la pier-



Plan de la fontaine rénovée.

re était inutilisable car trop abîmée. Deux grosses pierres d'environ 400 kg seront gardées et remises en place sur une fondation en béton

qui est achevée. Ensuite, il s'agit de reconstituer l'arc et la voûte en pierre de taille ; seule la clef a été gardée, elle authentifie l'ori-

gine de la fontaine. L'arc de façade a été reconstitué en pierre massive dans les ateliers de Cusey. Ce travail a fait l'objet d'épure et d'appareillage que l'on peut découvrir sur la photo.

Lorsque la fontaine aura retrouvée son cachet d'antan, la couverture sera reconstruite suivant les traditions locales et couverte de laves. Le pavage* sera refait en dalles rustiques, il donnera l'accès à la fontaine. Une fois la goulotte et l'auge réhabilitées, le hérisson* sera disposé sur une largeur de 1,20m de part et d'autre de l'auge. Il restera à aménager le ruisseau en tapissant son fond de galets et à nettoyer l'étang.

L'aménagement paysager parachèvera la rénovation de cette fontaine qui pourra devenir un but de promenade aux beaux jours.

Lexique technique :

***voûte** : ouvrage de maçonnerie fait de pierres taillées s'appuyant sur des jambages ou pieds droits

***clef de voûte** : pierre qui bloque les autres pierres dans la position voulue, elle porte la signature et l'historique du monument. Elle ferme la voûte et rend l'édifice auto-porteur.

***pavage** : aire d'accès à la fontaine constituée de pavés taillés et ajustés de niveau.

***hérisson** : accès empierré composé de pierres disposées à la verticale.

sommier : pierre qui supporte la retombée d'une voûte.

rampant : arase supérieure du pignon.

Danielle Rol

Merci à la SARL Grépin pour sa collaboration technique.

Poèmes



Gisèle, que vous êtes jolie
Impatiente d'aller danser
Sage de tempérament
Excellente maîtresse de maison
Languissante de tempérament
Elle se plaît à la Charmotte

Alain Huguenot

Annonces associatives

2^{ème} vide-grenier de la Montagne
suivi d'un feu de la St-Jean

à Rivières-les-Fosses
le samedi 8 juin de 7h à 21h

restauration - buvette

Renseignements au 03 25 84 82 55
M. Yves Thomas à Rivières les Fosses

Le chemin du Bois : travaux divers

Pratiques ancestrales

Cette année là, le Champ de la "cornée" avait été laissé en "sombres". Et oui, la jachère existait encore, non pas comme aujourd'hui pour cause d'excédents mais dans le but de fournir un repos bien mérité à la terre nourricière de tant de villageois.

Le fumier que l'on chargeait, à la fourche, plus souvent à la saison d'hiver où un fort gel durcissait les chemins, constituait encore fréquemment le seul engrais. Le hameau se mettait à fumer d'une vapeur nauséabonde car chacun, de chaque côté de la rue, s'étaient donné le mot. Devant les habitations, tous enfourchaient, les petits comme les grands. Un tombereau, une "breyarde" que l'on appelait aussi "camion" recevaient la pesante cargaison de déjections animales mêlées de paille de blé qui, quelques jours plus tôt formait la litière des troupeaux.

Deux ou trois chevaux, les naseaux empanachés de givre, gravissaient "la Maison Montée" sous les jurons des hommes quand, malgré les précautions, une partie du

chargement chutait lourdement sur le sol. Le terrain élu se parsemait de petits tas alignés que des mains expertes viendraient épandre pour une prometteuse récolte de blé, de betteraves ou de pommes de terre. Puis, suivrait invariablement le cycle de l'orge, de l'avoine avant le retour "aux sombres" ou l'innovation de cultures fourragères.

Revenons au Champ de la "cornée", retourné au printemps et maintenant cuit par une torride chaleur d'été, d'un été qui desséchait toute vie végétale, jusqu'à la moindre tache de luzerne. Celle-ci, pourtant si résistante se rabougrissait et, au moindre banc de roche, formait des cernes flétris et jaunis, comme un pressant appel à la pluie. Seuls, "les légneux", les liseurs tapissaient la terre, défiant la météorologie de leurs racines touffues et profondes... Malgré l'éloignement, grand-mère viendrait assurément faire provision de cette manne inespérée pour ses lapins.



Epierrage ancien en bordure de fliche

Epierrage

Réveillés à huit heures, mon frère et moi avons reçus mission d'épierrer cette lande rôtie où la charrue avait remonté à la surface des cailloux de tous calibres et de toutes formes. Les plus imposants, évacués après le labour, avaient grossi le "merger". Tant d'autres restaient là, petites pierres aux arêtes tranchantes, galets plus lisses de calcaire grisâtre s'auréolant tantôt de fossiles ou de teintes rougeâtres respirant l'oxyde de fer. Livrés à nous même et à nos fantasmes,

nous constituions des monticules aux aspects divers : châteaux-forts où damoiseaux et damoiselles tenaient cour ; cathédrales courbées sous leurs voûtes ogivales ; simples mesures aux toits de "laves". Sans cette part de rêve, le travail se fût révélé fastidieux.

Perdus dans les trois journaux de cette maigre parure, nous effectuions des haltes prolongées sous le frêle noyer qui poussait, on ne sait pourquoi, dans la haie de bordure et dont l'ombre bien-faisante favorisait le repos.

Puis nous nous remettions à gambader, sans aucunement nous soucier de cette heure qu'aucun clocher n'eût su nous donner. Du hameau, nul bruit familial ne nous parvenait, pas le plus petit meuglement ou l'aboi pressant d'un chien en alerte, pas le moindre crissement de roues cerclées de fer sur la chaussée tiède...

Notre monde, faisant fi du temps, se transformait en un espace de sortilèges et de miracles ignorant la soif ou la faim, d'habitude omniprésente chez les larrons de dix ans.

suite p.7

Les cordes

En dehors des grands travaux de moisson, de fenaison, de labours et de semailles, les temps libres trouvaient diverses utilisations : réparer les clôtures, restaurer une porte de grange, remettre un pan de toit en état, redresser un vieux mur, emmancher un outil, affûter serpes et haches. Tout ce lot de labeur évitait, autant que faire se peut, l'appel à un réparateur professionnel, dans un souci d'autosubsistance.

Parmi toutes ces taches, lorsque la neige tombait en abondance et que le gel obligeait à demeurer chez soi, une occupation meublait les courtes journées d'hiver. Mon père allumait un bon feu dans la pièce attenante à la cuisine, un réduit de quelques

mètres carrés qui exhalait une douce quiétude mêlée à une odeur de savon et de lessive puisque ce lieu servait également au lavoir de ma mère. Entre le soin des bêtes le matin et celui du soir, mon père vaquait à la confection de cordes nécessaires aussi bien à l'attache d'un jeune veau qu'à la voiture de foin.

Je le vois encore fixer à l'établi de hêtre, confectionné dans un beau fût sorti de la forêt, une planche oblongue comportant, sur une face, quatre manivelles et, sur l'autre, autant de crochets. A ses pieds, un amoncellement de ficelles de lieuses soigneusement aboutées. A l'autre extrémité du réduit, un gros crochet était attelé à un lourd fardeau servant de terminal.

De gros ciseaux débarrassaient les ficelles de leurs nœuds qui allaient finir dans le ventre du poêle puis le jeu des manivelles et d'un coin de bois strié entamait la corde, les filins de sisal s'ajoutant les uns aux autres. Une Boucle et un nœud constituaient les extrémités d'une corde neuve que l'on pouvait allonger à l'envi... Que de fois avons-nous tourné les manivelles ! Que de fois, l'odeur âcre du sisal brûlé nous est parvenue, lorsque notre père effectuait la finition, le feu éliminant les barbes et fortifiant le cordeau ! A la fin d'une semaine d'un travail confortable, "longes", cordeaux, cordelettes et liens à vaches trônaient sur le grenier en attendant leur utilisation.



Etalage de cordes

Le chemin de terre, fil tenu de la réalité, nous rappela, soudain, à la normalité. Il était là, au bout du champ, maigre sillon creusé de deux profondes ornières, qui semblait nous dire : *"Les enfants, vos parents vous attendent, il est temps de me suivre."* Nous devions obtempérer et, dix minutes plus tard, nous trouvions devant la maison où une voix dure mêlée d'inquiétude nous apostropha : *"Vous savez l'heure ? ... Quatorze heures ... Que faisiez-vous donc ? ... L'ouvrage est terminé au moins ! ... Vous mangerez la*

soupe froide..."

Ce rappel vindicatif nous laissa cois et déconfits.

Pour sûr que la besogne avait été exécutée ! Allant jusqu'à ramasser de minuscules cailloux qui, d'ordinaire, retournent à la terre ! Nos parents ne pouvaient se douter de quel monde médiéval nous surgissions. Quelques instants auparavant, nous baignions encore dans un envoûtement où sorcières, seigneurs et fées nous côtoyaient. Que pouvaient connaître les adultes de l'immatérialité, eux qui étaient constamment habités par le

souci d'économie et le labeur?

Vers quinze heures, Basquette et Jaquot attelés au tombereau parurent à *"la Cornée"* et, notre père, sans même le deviner, détruisit forteresses et édifices sortis de notre imagination débordante. Nous assistâmes au final du désastre quand la porte arrière se referma sur nos trésors puis lorsque le tombereau bascula pour déverser son chargement dans la fondrière du chemin. La *"prestation"*, l'éternelle corvée de bras due par le paysan, étrange coïncidence, nous avait ramené dans un âge aujourd'hui révolu.

Atelier à tout faire

Faiblement éclairé par une seule fenêtre, l'atelier servait, en outre, à toutes sortes de façons. Il comprenait un maigre mobilier : deux étaux fixés à l'établi, l'un de fer, l'autre de bois ; des étagères placées dans un angle où s'entassaient des maillons de chaînes, des boulons de récupération, des vis, des caisiers de clous et de crampons de diverses dimensions, des morceaux de planches et de chevrons ; des suspensions d'où pendaient des scies à bûches, des égoïnes, des rabots et varlopes. En bonne place trônaient les marteaux, les burins, les ciseaux à bois et les outils de bûcheron. Et puis dans ce bric à braque, des lanières de cuir, des cartons de bouchons et de fil de fer, des bouche-bouteilles, des semences de petits pois et de haricots, de vieux sabots attendant une nouvelle "bride" occupaient tout un pan de mur.

Une marche d'escaliers rustique donnait accès à l'étage aveugle, sous un toit pentu. Séchaient là des plots de bois minutieusement rangés, des corbeilles et des paniers, des noix ramassées à l'automne en attente du client que l'on servirait au "double de bois" et enfin les peaux de lapins tendues sur un coudrier flexible.

C'est là que mon père réparait les chaînes de débardage des grumes de l'affouage ou celles de l'étable, à l'aide de "fausses-maillles". C'est là qu'il fabriquait nos luges à une ou deux places par un savant aménagement de planches, de

ferrures et de clous. C'est là qu'il remplaçait une chaise ou confectionnait "une selle", robuste tabouret à trois pieds pour la traite des vaches. De temps à autre, sans qu'il l'effectuât, il répondait à l'insistance de ma mère en remplaçant l'anse d'un panier ou d'une corbeille, après un court détour en forêt, à l'arrière de l'habitation, pour couper "la mancie" "notre voisin prisait le métier de vannier et, parfois, nous faisait don d'une de ses œuvres propres à recueillir cerises, prunes ou noix.

Dans le troisième compartiment de ce qui constitue toujours un apprentis qui, alors, était adossé à la maison d'un vieux célibataire, se trouvaient une trentaine de cabanes à lapins qu'il fallait nettoyer deux ou trois fois l'an. Celles-ci recevaient, en plus de l'herbe, les épluchures, les rognures de betteraves et, l'hiver, le foin et le picotin d'avoine, ce dernier versé dans de vétustes sabots ou des boîtes de conserves qui finissaient là leur carrière pour la plus grande parcimonie du cuniculi-



Ancien atelier

culture. Pour cette nourriture plus sèche, une tassée d'eau emplissait une vieille casserole ou un ustensile de terre cuite réformé.

L'atelier juxtaposé venait encore à la rescousse des cloisonnements de briques pour fournir de robustes cadres grillagés aptes à résister au purin ou à la dent du rongeur

Ces mêmes cabanes, ce même atelier, cette même cuisine qui avait remplacé le hangar à vélos ont pris une tournure nouvelle et récente, les premières en bûcher, le second en chaufferie et la troisième en une salle beaucoup plus moderne avec éléments incorporés tranchant ainsi avec un passé teinté de menus ouvrages.

Gilles Goiset

Volupté et sottises

Quelle géniale idée !

Un philanthrope asiatique vient d'ouvrir un restaurant pour cœurs brisés. Les amoureux délaissés peuvent jeter des bouteilles contre une photo de leur "ex" scannerisée et projetée sur un mur. Une salle insonorisée permet de gueuler son désespoir à pleins poumons. Dans le "salon des consolations" chacun peut pleurer toutes les larmes de son corps devant des miroirs.

Deux cents couverts ont été servis le jour de l'ouverture.

Qui saisira l'opportunité de créer chez nous un établissement pour candidats battus ? Un salon des insultes permettrait d'évacuer le stress de la campagne électorale. Ici, divers projectiles (fléchettes pour les dames, poignards pour les violents, tomates pour les écologistes...) seraient mis à disposition pour maculer et lacérer le portrait du concurrent détesté. Là, une compilation des contradictions, des mensonges, des mufleries, des impostures et des bassesses de l'adverse serait diffusée à hauts décibels puis le C.D serait piétiné sauvagement.

A tous les aigris, à tous les meurtris, à tous les damnés, la technologie d'aujourd'hui offre de multiples possibilités d'épancher leur bile et de dissiper la violence accumulée. Une simple touche sur une console de jeux permettrait d'intégrer à l'action la personne désignée ; pensez donc ! Pendant des heures, on pourrait lui faire subir tous les supplices, foncer dessus mille fois au moyen de quelque bolide, la transpercer avec des épées de feux, la précipiter dans des gouffres insondables, la donner en pâture aux monstres les plus hideux, l'exandrouiller en toute impunité et pour finir... l'exploser... Ah ! Jubilation extrême !

Rien de plus facile que d'insérer le portrait de votre patron dans l'ordinateur et de vous amuser à la déformer : voyez ces yeux de fou, cette bouche tordue laissant deviner des dents pourries, ce front de singe, cette mâchoire en enclume et cette peau décorée de pustules jaunes et rouges : voyez ce chef d'œuvre de laideur !

Envoyez le à vos amis, diffusez le sur le net. Vous vous serez libéré de vos rancœurs. La lutte des classes continue ; Comment ? Le voisin vous défrise ? N'allez pas en justice : trop long, trop cher, trop incertain ! Soyez moderne ! Commandez un pépé gonflable et accrochez le bien en vue à votre antenne de télévision. N'oubliez pas la pancarte infamante du genre "Mon voisin est un crétin". Puis, après un laps de temps convenable, tirez sur l'objet avec de la chevrotine en beuglant une formule libératoire : "ordure, je t'ai bien eu !" . Vous vous sentirez apaisé et soudain très proche de vos frères humains.

Vivement demain ! Que l'on puisse s'aimer par ordinateurs interposés (Ecran plat recommandé, beaucoup plus confortable), que l'on puisse se haïr par ondes et par mots enregistrés et vomir son ressentiment dans des "salons à violence" adaptés à son désespoir ...

Ainsi vivra-t-on par procuration. La réalité sera ignorée, émiettée puis recomposée en images et en séquences virtuelles sur lesquelles on pourra agir en toute impunité. Chacun aura l'illusion d'exercer un pouvoir. Le temps d'un rêve, le temps d'une vie, l'esclave se croira "Maître de l'univers".

Bien sûr, on pourrait mettre en œuvre d'anciennes méthodes, inculquer le respect de l'autre et apprendre la vertu de tolérance. On pourrait accepter l'idée que tout homme est nécessairement digne et que toute vie mérite qu'on la protège. Cultiver les vertus du langage : échange, partage, enrichissement mutuel .

Surtout faire attention à l'être !

Mais là, je fais vraiment vieille barbe et je vous ennuie certainement

Michel Gousset

Les rendez-vous de l'Université rurale du Pays de Langres

**Le 11 juin 2002 de 18h30 à 22h
à la salle des fêtes de Longeau,
soirée débat
sur le thème de la mondialisation,
avec Jean-Claude Fritz,
enseignant chercheur
à l'Université de Bourgogne.**

On parle beaucoup de mondialisation aujourd'hui, mais n'a-t-elle pas différentes formes ?
Quel est l'impact de cette mondialisation localement ?
Quelle histoire a conduit à cette situation ?
Comment comprendre l'organisation des relations internationales et les enjeux de la mondialisation ?

Soirée avec buffet. Participation au repas : 5 euros.

**Du 26 au 28 août, itinéraire en Pays de Langres
dans le cadre de l'Université rurale européenne sur le thème :
Savoir-faire et territoire : le couple parfait ?**

On connaît des territoires pour leur production et leur savoir-faire emblématiques : Mirecourt et ses luthiers, Thiers et la coutellerie, le Jura et les jouets en bois, Villedieu les Poêles et ses cuivres, la Charente et ses tonneliers, la Brenne et ses tuiliers, Aurillac et ses parapluies, les Ardennes et ses fondeurs d'art, la Lorraine et ses verriers... Autant de savoir-faire traditionnels fortement liés à ces territoires, autant de territoires reconnus pour leurs savoir-faire.

En Pays de Langres, on évoque bien sûr la coutellerie et la vannerie. Mais sont-ce là les seuls savoir-faire de ce territoire ? La notion de savoir-faire s'arrête-t-elle d'ailleurs à ces productions traditionnelles et aux activités artisanales et industrielles ?

Qu'est-ce qu'un savoir-faire ? S'apparente-t-il à une compétence spécifique, à une technique, à un secret ? En quoi

est-il lié à un territoire ? Est-ce un héritage du passé, une caractéristique culturelle, un élément du folklore d'un territoire ? Est-ce un atout touristique ou une économie plus globale ?

Comment se joue la transmission des savoir-faire, quelle conscience en ont les habitants du territoire, comment chacun se les approprie en tant qu'élément de l'identité locale ? De nouveaux savoir-faire peuvent-ils se greffer localement ? Comment peuvent-ils survivre et se développer, évoluer ? En quoi sont-ils moteur de développement ?

Comment résistent-ils aux logiques de l'économie internationale ? De quel poids pèse alors le territoire ? A l'heure de la mondialisation, les savoir-faire locaux constituent-ils une richesse quelconque ?

C'est de l'ensemble de ces questions que l'Université Rurale du Pays de Langres

souhaite débattre avec des producteurs, des citoyens, des responsables professionnels, des acteurs de la formation, des élus, des responsables associatifs et des représentants d'autres territoires français et étrangers, les 26, 27 et 28 août 2002 en Pays de Langres, à l'occasion du déroulement en France de la XIème Université Rurale Européenne. Une synthèse de ces travaux sera ensuite présentée et débattue en Aquitaine les 30, 31 août et 1er septembre, avec les délégations d'autres territoires. Une occasion de s'interroger collectivement sur l'image et l'identité de notre pays, ses savoir-faire spécifiques, leurs forces et leurs faiblesses, leur place dans l'économie locale, nationale et internationale et les perspectives d'avenir à travailler. Une occasion aussi de s'ouvrir et d'en débattre avec des acteurs ruraux d'autres territoires français, de Wallonie et de Roumanie.

*Renseignements et inscriptions auprès de l'Université rurale du Pays de Langres,
Maison du pays de Langres, BP 132, 52201 Langres Cedex
Tél (FDFR) : 03 25 32 52 80.*

VACANCES - LOISIRS

Des projets pour l'été avec La Montagne et ses partenaires

Centre de Loisirs sans Hébergement à

- * Sts-Geosmes
du 1er au 25 juillet
- * Chassigny
du 8 au 19 juillet
- * Orcevaux
du 1er au 12 juillet
- * Longeau
du 29 juillet au 14 août
- * Marac
du 22 juillet au 9 août

Mini-camps pour les ados

- * dans le Jura
du 15 au 20 juillet
- * itinérant musique
du 5 au 10 août

Mini-camps pour les 8/12 ans

- * itinérant avec des ânes
du 8 au 13 juillet
- * Esnoms au Val mini-camp indien du 22 au 27 juillet
- * Jura du 22 au 27 juillet
- * équitation à Villars-Santenoge du 29 au 3 août

Séjour vacances en Vendée du 8 au 18 juillet

Sorties

- * à Amnévilles pour les 8/16 ans du 4 au 5 juillet
- * à Paris pour les 12/18 ans du 19 au 21 août

Avec la Courcelotte

* La roulotte des saltimbanques

du 7 au 19 juillet pour les 14/18 ans
et du 21 au 2 août pour les 10/14 ans

* "Je prends le temps"

du 3 juillet au 21 août pour les 9/14 ans (5 nuits minimum)

Renseignements :

La Montagne - Lionel Blanchot
Base de voile 52190 Villegusien
tél. : 03 25 88 56 15

La Courcelotte - Véronique
Claude 52210 Courcelles/Aujon
tél. : 03 25 84 41 61

Lieux de mémoire

Plaques, stèles

Quelques actions du maquis d'Auberive

Le groupe de sabotage

Le Colonel de Grouchy charge Max de former un groupe de sabotage autonome de sabotage dépendant du chef départemental. Ce groupe est chargé de s'attaquer aux voies ferrées et au matériel ferroviaire afin de retarder le trafic allemand.

Formé le 15 juillet, il comprend Max qui en est le chef, Jean Lepetz l'artificier, Robert Grépin, Pierre Hunier dit "Emilien" ou "Mimile" et Gilberte qui sera de tous les coups durs et qui assurera de

nombreuses liaisons, particulièrement à Vaux-sous-Aubigny.

A ce groupe devaient se joindre à partir du 27 juillet les résistants de la région. Leur premier rôle serait de recueillir et de centraliser le matériel, encore dissimulé en divers lieux, de préparer les armes et de procéder à l'instruction militaire des recrues qui ne cessent d'affluer. (entre autre des réfractaires du S.T.O, qui s'étaient cachés chez des paysans amis.)



A 800 m environ à l'est de la gendarmerie d'Auberive, ce monument en pierre rappelle le souvenir de tous les morts du maquis d'Auberive aussi appelé maquis de la Salle.

*"AUX HÉROS F.F.I. ET PARACHUTISTES ANGLAIS DU MAQUIS
D'AUBERIVE MORTS POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE ET EN
SOUVENIR DU COMBAT LIVRÉ ICI LE 27 SEPTEMBRE 1944
CONTRE LES S.S. ALLEMANDS."*

Parachutage du 20 juillet 1944

L'indicatif était "*Gilbert embrasse bien Gilberte*".

Germain Chalimon, René Argenton et Jean Granger emmènent cinq volontaires. Tous se sont munis de pelles, de pioches, de bois sec afin d'allumer des feux du terrain prévu. Arrivés au terrain de parachutage de la Salle vers une heure du matin, ils retrouvent Freddy, Max, Lionnel Laurent, qui monte la garde, Henri Hutinet et l'équipe Petitot. Granger s'occupe de l'un des trois feux. Au bruit de l'avion, vers 2h30, les responsables des feux sont avisés par un porte-voix de l'allumage des feux qu'ils activent ensuite avec des bâton-

nets de plastic. Les feux sont éteints dès le largage des containers l'un d'eux s'est écrasé, éparpillant tout le matériel sur le terrain. Les responsables vont demander à Mme Gauvain chevaux et voitures afin de transporter les containers devant rester à La Salle. Les responsables nettoient le terrain, puis se rendent à la ferme pour se reconforter. Mme Gauvain leur sert un copieux déjeuner. Il faut admirer le sang-froid de cette femme qui tout en exploitant sa ferme avec ses huit enfants n'hésita pas à abriter et ravitailler le maquis.

de la seconde guerre mondiale à Auberive et monuments commémoratifs



La ferme de la Salle, où fut d'abord installé le maquis d'Auberive, formé le 22 juillet 1944

Actions du groupe de sabotage

6 août 1944 : minage du pont du chemin de fer "Au Creux", sur la ligne de Bannes, ainsi que celui du canal vers le pont de la Marne. Un seul saute, celui de Bannes ; le deuxième est manqué, sans doute à cause de la trahison d'un employé de chemin de fer ayant croisé l'équipe au moment de la pose des mines.

8 août 1944 : ordre du Colonel de Grouchy d'aller de nouveau à Langres faire sauter le pont de la Marne. Départ pour Auberive afin de chercher le plastic nécessaire. Dans un petit virage, avant la ferme d'Acquenove, la voiture dérape et heurte un arbre en bordure de la route. Résultat : 2 blessés que l'on transporte à la ferme d'Acquenove avec une camionnette prêtée à titre bénévole. Les missions se succèdent tous les jours : démolition de ponts aux environs de Culmont, du pont sur la ligne stratégique Langres-Poinson-Beneuvre le 9 août 1944.

12 août 1944 : Max se rend à Châtillon-sur-Seine où a lieu une importante réunion avec le Colonel de Grouchy et le Colonel Claude. Il ramène au camp trois parachutistes d'un groupe Jedburgh. Le maquis va profiter du dévouement et de l'expérience de ces trois hommes.

20 août 1944 : un groupe de maquisards part pour opérer une réquisition à Marcilly. A la traversée de Plesnoy, le convoi rencontre un poste de police sur lequel il ouvre le feu : les Allemands prennent la fuite. Au retour, à Longeau,

les maquisards se heurtent à une colonne blindée allemande, arrêtée dans le village. La lutte est impossible ; il faut aller de l'avant en profitant de l'effet de surprise. Le fusil-mitrailleur entre en action ; d'autres maquisards lancent des grenades. Des soldats allemands tombent, tués ou blessés ; les autres, pris de panique, s'égaillent et le convoi passe sans autre accident.

22 août 1944 : Mme Lamy née Suzanne Bret, épouse du lieutenant Lamy, chef du maquis de Vivey et Mme Geneviève Aubertin, d'Apreflagey, âgée de 26 ans, sont fusillées par les Russes de l'armée Vlassov au lieu dit "La Chapelle St-Rémy", non loin du "Guidon de Vivey". Elles étaient agents de liaison des F.F.I.

25 août 1944 : mission vers Bourbonne : rencontre d'un groupe d'Allemands, échange de coups de feu sans dégât du côté F.F.I.

26 août 1944 : mission vers Rolampont. Les gars du maquis déjà bien rodés à la guerre de guérilla montrent leur courage et leur supériorité.

28 août 1944 : lors du transfert des hommes et du matériel du camp de Vivey, les Allemands profitant de ce que la route à l'embranchement de Vivey-Auberive-Aujeurres, n'était pas gardée, y établirent une embuscade.

Un premier convoi était passé sans encombre. Mais lorsque le deuxième convoi se présenta, il fut reçu par une décharge de fusil-mitrailleur qui abattit trois hommes :

Marquet, Mercier et Mognot, la traction ayant quitté la route et s'étant arrêtée contre un genévrier. Trois autres furent blessés

Perrot, Charry et Albert Montlaur. Mais les hommes du convoi ripostèrent vigoureusement et tuèrent deux allemands, le reste de la troupe abandonna le terrain et la camionnette put rejoindre La Salle.

30 août 1944 : les Allemands se retiraient et le maquis de La Salle entra à Auberive. Désormais, sur le clocher et sur la mairie flottait le drapeau tricolore, à la grande joie des habitants qui attendaient cela depuis quatre ans.

Il y eut beaucoup d'autres actions du maquis d'Auberive notamment : échauffourée de Coublanc le 31 août 1944, destruction des réservoirs de Foulain le 6 septembre 1944, expédition réalisée en Côte d'or le 8 septembre, un groupe de maquisards d'Auberive avait été envoyé reconnaître le terrain où la veille avait eu lieu le combat mais en sortant de Coupray, ces hommes se heurtèrent à un convoi allemand de près de 600 hommes le 9 septembre, le 12 septembre le maquis d'Auberive a eu dans la libération de Langres sa large part d'effort, de sacrifice et de gloire. Et pourtant son rôle n'était pas terminé ; bon nombre de ses hommes devaient par la suite connaître d'autres théâtres de guerre et au prix de leur sang cueillir de nouveaux lauriers.

E.P.

En Haute-Marne : L'Occupation

L'occupation se percevait par la présence physique des occupants. Les militaires se déplaçaient partout avec leur matériel, des panneaux indicateurs donnaient la direction de leurs casernes, de leur Kommandantur, de leurs foyers et le drapeau rouge à croix gammée noire flottait sur les bâtiments qu'ils avaient réquisitionnés. Il y avait aussi la présence insidieuse de la Gestapo avec ses agents en civil et ses collaborateurs français. Les uns et les autres s'infiltraient partout pour découvrir et détruire la moindre forme d'opposition aux allemands. Leurs interventions engendraient la méfiance la peur et la haine avec d'autant plus de force qu'elles étaient terribles et inhumaines.

- 516 haut-marnais furent déportés
- parmi eux, on comptait 122 déportés raciaux
- 264 déportés haut-marnais sont morts dans un camp de concentration
- 2 déportés raciaux sur 122 sont rentrés de déportation

La Résistance

La résistance commença spontanément dès les premières semaines de l'occupation. Des réseaux d'évasion se constituèrent au cours de l'été 1940. Ils aidèrent des militaires qui refusaient la captivité, des prisonniers évadés et des aviateurs dont l'appareil avait été abattu par les Allemands. Ils s'attachèrent à des objectifs définis par les organisations de la Résistance. Elle s'attacha à lutter contre les informations diffusées sous le contrôle des allemands. D'où des graffitis, des tracts, une presse clandestine tirée avec des moyens artisanaux. En août 1944, il existait 16 maquis dans le département.

- 418 allemands tués et 682 capturés par la Résistance en Haute-Marne
- 71 résistants tués au combat, 101 blessés et 167 haut-marnais fusillés par les Allemands.

Evelyne Prodhon



Un autre monument est implanté sur le territoire de la commune d'Auberive à 3,5 km au sud est. Il s'agit d'une stèle rénovée en 1986-1987.

"AUX CAMARADES F.F.I.
TOMBÉS ICI POUR
LA LIBÉRATION DE LA PATRIE"

Ce monument rappelle 3 événements :

- L'exécution de Mme Lamy et de Melle Aubertin près de la chapelle St-Rémy où une plaque évoque leur mémoire.
- La disparition d'André Guignard, de Marc Bongrain et la mort de Robert Ingret le 23 août 1944.
- L'embuscade tendue par les allemands à l'emplacement où se trouve le monument. Le 28 août 1944, le maquis de Vivey rejoint, sur ordre, le maquis d'Auberive à la ferme de la salle. Au cours du transport, le deuxième convoi tombe dans l'embuscade et au cours du combat perd 3 hommes : Georges Mognot d'Aujeurres, Henri Mercier de Poinson et Roger Marquet de Chalindrey

Les écoles de la Communauté de Communes de Prauthoy à l'heure du numérique

Depuis maintenant deux ans qu'elles ont été informatisées, les enseignants et les élèves des différentes écoles de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais (CCPM) semblent maintenant s'être bien adaptés à la pratique de l'informatique dans le cadre d'activités scolaires.

Une adaptation rendue nécessaire par les enjeux qui s'annoncent.

"Le numérique est maintenant complètement intégré à mon travail d'instituteur." Atteste Jean-Philippe BECEGATTO qui enseigne aux CM1 de l'école élémentaire de Vaux sous Aubigny.

"Le matériel dont nous disposons trouve, par exemple, sa pleine mesure dans le cadre de projets inter-disciplinaires tel que notre classe à PAC qui lie arts plastiques, histoire et informatique au-

*tour de réalisations concrètes. Les enfants ont ainsi pu visiter des sites patrimoniaux typiques, réinterpréter les monuments en question par le biais des arts plastiques, puis numériser le tout pour l'inclure à une page internet du site sud écoles 52 * ". ajoutait-il en saluant l'effort d'investissement important qui a été réalisé par la Communauté de Communes.*



L'ordinateur n'a déjà presque plus de secret pour les maternelles de l'école de Prauthoy

Et l'avenir ?

Un développement qui donc a nécessité quelques ajustements de fonctionnement mais dont les répercussions positives ont vite été palpables : *"Les enfants sont de plus en plus intéressés par les ordinateurs, il n'ont quasiment aucune réticence et comprennent bien vite les manipulations à effectuer pour taper un courrier, travailler avec un cédérom éducatif ou encore consulter leur messagerie électronique, comme c'est le cas pour tous les élèves du cycle 3 qui disposent chacun d'une adresse personnalisée."* Explique Corinne BEAU, aide-éducatrice depuis 1997 et témoin privilégié de l'évolution des mentalités en matière de nouvelles technologies.

Consécutivement à cette appropriation du numérique par les écoles, les ordinateurs ne seront bientôt plus que des outils pédagogiques au même titre que les autres, or si les nouvelles technologies ne sont plus si nouvelles, qu'en est-il des nouvelles nouvelles technologies ?

A cet endroit la Communauté de Communes a des éléments de réponse d'importance, en effet, un espace multimédia à l'équipement particulièrement innovant est en train de voir le jour à Prauthoy.

Cet espace pluri-disciplinaire, qui devrait ouvrir ses portes à tous les publics à la rentrée 2002, présentera la physionomie suivante : 1 laboratoire multimédia de 21 postes équipé en laboratoire de langue et en matériel de

visio-conférence, 1 salle informatique de 12 postes MAC et PC et une salle de vidéo-projection d'une capacité d'accueil très conséquente.

Il est à noter que compte-tenu de la qualité du projet, cet espace multimédia bénéficiera du label CYBER-BASE attribué conjointement par la Région et la Caisse des Dépôts et Consignations, ce qui contribue à en faire l'un des premiers Espaces Publics Numériques en milieu rural.

De quoi envisager sereinement l'avenir en matière d'initiation pédagogique à l'informatique.

Aymeric Laloux

* Le site sud école 52 est à l'adresse <http://xxi.ac-reims.fr/prauthoy/>

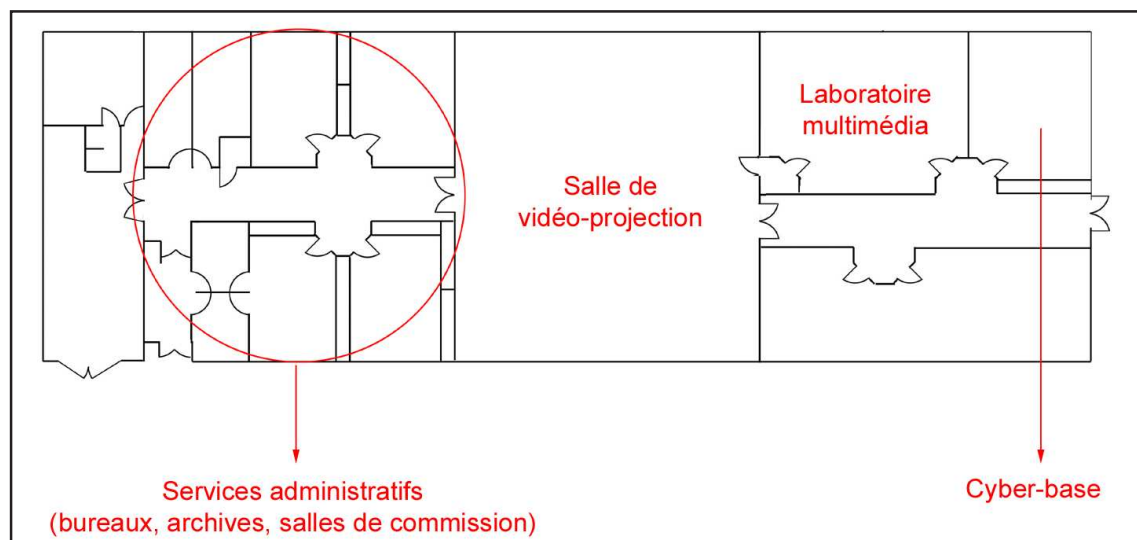


les CM1 de Vaux sous Aubigny en pleine recherche sur internet

En effet, sur les 22 classes que représentent les différentes écoles, 58 ordinateurs et leurs périphériques ont été installés.

Un parc de machines conséquent qui nécessite un entretien très régulier, compte tenu de la rapidité de l'évolution informatique : *"Nous venons d'adapter tous les ordinateurs afin qu'ils puissent fonctionner de façon optimale, la mémoire a été augmentée, l'intérieur des machines nettoyé et certains disques durs reformatés, ce dont ils avaient bien besoin !"* Explique Aymeric LALOUX, l'animateur du réseau intercommunal embauché en septembre par la CCPM.

Accompagnement technique, donc, mais aussi accompagnement pédagogique, un suivi privilégié des élèves étant rendu nécessaire par la particularité du matériel, comme le rappelle le directeur de l'école élémentaire de Prauthoy, Michel GOUSSET : *"Il ne suffit pas d'avoir des ordinateurs, encore faut-il les utiliser, et pour cela les moyens humains sont indispensables ! Les enseignants n'ont pas forcément reçu la formation adéquate et bien que bon nombre d'entre-nous aient pris la peine de s'auto-former, sans l'apport des aide-éducateurs, les possibilités d'exploiter le matériel seraient restées assez minces."*



Le plan du futur espace multimédia de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais

Autour du conte

Ecrire, dessiner, écouter, raconter, imaginer, mémoriser ... deviennent un plaisir à l'école de Villegusien

Francine Chevaldonné, conteuse professionnelle vient régulièrement travailler avec nous dans notre école.



Maquette du tapis du conte "dix filles à marier"

Elle nous raconte des contes féeriques, drôles, merveilleux, traditionnels, des randonnées... Voici quelques titres : le cheval blanc, l'araignée et la mouche, Bama le caïman, le vieux chien et le loup, la fève, le pauvre paysan, les trois fils, le cochon qui ne veut pas sauter la barrière ...

Nous avons commencé notre apprentissage de conteurs, c'est difficile de retenir les petites formulettes, d'employer les bons mots. Il faut surmonter sa timidité, articuler, éviter les répétitions et les et pis, ben, euh ! ...

Sylvie Rabant plasticienne nous aide à réaliser 2 tapis de conte, le petit chaperon rouge, conte traditionnel et 10 filles à marier, un conte Africain.

A la "faites des arts, le mardi 4 juin à Aprey, on essaiera de vous présenter notre travail...

" Le petit chaperon rouge " de Jean Claverie



Il était une fois, une grande ville avec de grands immeubles. Au loin on aperçoit une casse.



Maman Gina appelle sa petite fille pour porter une pizza et un coulis de tomate à sa Mamie.



Le petit chaperon rouge rencontre monsieur Wolf.



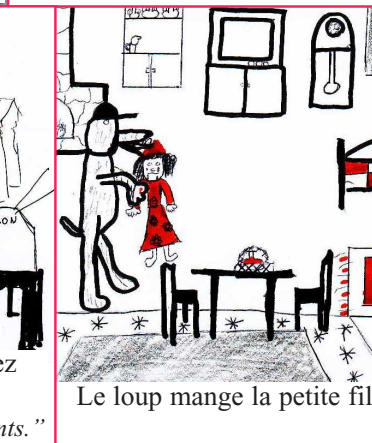
Dans la casse, la petite fille joue avec les vieilles voitures.



Monsieur Wolf court chez la grand-mère et la mange.



Le petit chaperon rouge arrive chez sa grand-mère et la questionne. "Je croyais que tu n'avais plus de dents."



Le loup mange la petite fille.



Mamma Gina réveille le loup en cassant la télé



Mamma Gina menace le loup avec sa hache.



Le loup vomit, la grand-mère, le petit chaperon-rouge et Gina se retrouvent.

Depuis le loup a changé de quartier et de métier. On raconte qu'il ne mange plus que des pizzas.

Classe de CE2 CM Ecole de Villegusien



Ce projet d'Atelier Artistique et classes à PAC a le soutien de la DRAC - Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Inspection Académique de Haute-Marne

On écoute les contes de Francine Chevaldonné

La sorcière du placard aux balais

Structure du conte

- Pierre trouve une pièce de 5F
- Il va chez le notaire .
- Il achète une maison.
- Il rencontre ses voisins.
- Il retourne chez le notaire et apprend l'existence d'une sorcière.
- "Sorcière, sorcière prends garde à ton derrière."
- Il nargue la sorcière en chantant et en s'arrêtant à la dernière syllabe.
- Le soir de Noël, il chante la chanson en entier.
- La sorcière sort du placard à balais.
- Il doit trouver trois choses impossibles à demander à la sorcière.
- Il va chez son ami Bachir pour consulter les 2 poissons magiques avec l'aide de la souris interprète.
- 1 ère idée: demander des bijoux en caoutchouc qui brillent.
- La sorcière réussit
- 2 ème idée: demander une branche d'arbre à macaronis qui repousse .
- Elle réussit.
- 3 ème idée: une grenouille à cheveux.
- La sorcière se ratatine et se métamorphose en grenouille à cheveux.
- Pierre la ligote et lui coupe les cheveux.



- Il la place dans un bocal chez Bachir à côté des poissons . Elle servira de baromètre.
- Les poissons et la grenouille échangent des "gros mots "à longueur de journée.

On a réalisé en groupe 2 plans de ce conte:

En s'aidant de la maquette et des personnages, à plusieurs on a raconté l'histoire. En écoutant l'enregistrement , on a pu vérifié si le conte était complet.



Quelques enfants racontent l'histoire

La perspective : réalité... et illusions

Dans le cadre de leur classe à projet artistique et culturel (classe à PAC) "Renaissance et perspective", les CM de l'école de Longeau ont demandé à Sylvie Rabant, artiste plasticienne, de leur expliquer le fonctionnement de la perspective dans l'art.

La découverte de la perspective

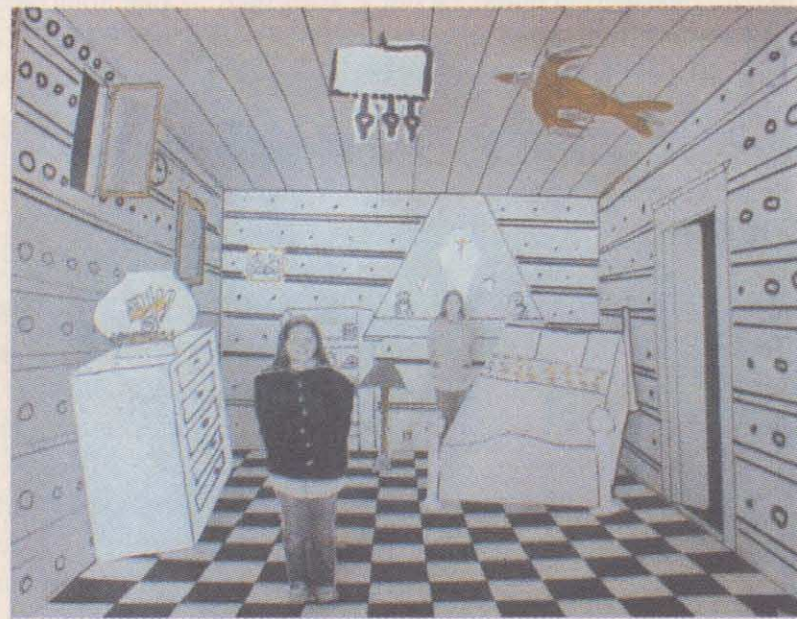
Avec la Renaissance apparaît véritablement l'art de la perspective, c'est à dire de la représentation de l'espace en trois dimensions: hauteur, largeur, profondeur.

Dans les peintures anciennes, la taille des objets n'avait aucun rapport avec leur éloignement. Le plus sou-

vent, les personnages et objets les plus gros étaient ceux auxquels l'artiste accordait le plus d'importance (c'est le cas, par exemple, des tableaux de l'Europe médiévale).

Au début du XVe siècle, les peintres italiens de la Renaissance vont petit à petit mettre en place les lois de la

perspective qui leur permettront de créer des scènes en représentant l'illusion de la réalité: les personnages sont proportionnés en fonction des plans qu'ils occupent, tandis que toutes les lignes horizontales se rejoignent en un point, le point de fuite, créant ainsi l'impression de profondeur.



La pièce en perspective

Le perspectographe

Appareil mis au point dès la Renaissance, il est composé principalement d'un socle de bois sur lequel sont fixés un œilleton et une plaque de verre.

Après avoir réalisé une composition au moyen d'objets divers, on place son œil derrière le viseur et on dessine sur la plaque de verre: le dessin ainsi exécuté respecte les proportions de la perspective.

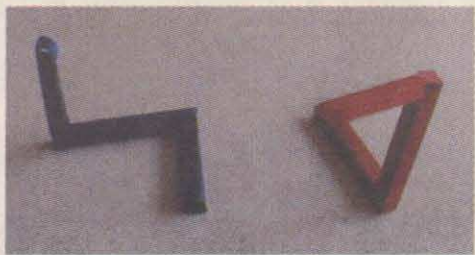


Quand la perspective est trompeuse...

Ce projet de classe à PAC a le soutien de l'Inspection Académique de la Haute-Marne

Venez découvrir les créations des enfants de la classe de CM de l'école de Longeau à la Faires des Arts à Aprey

Le triangle impossible



La première forme est parfaitement réalisable ; cependant, regardée sous un angle particulier, elle apparaît comme un triangle en trois dimensions formé par trois angles droits: une figure géométrique totalement aberrante.

Les anamorphoses

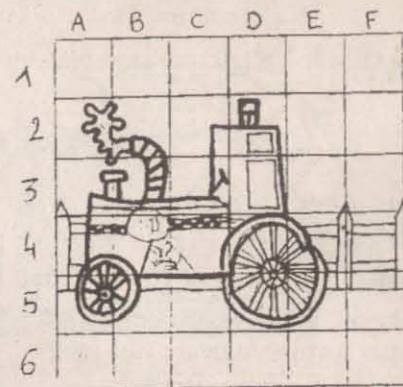
Une anamorphose (d'un mot grec signifiant transformer) est une image volontairement déformée qui, de face, est presque méconnaissable. Il faut la regarder sous un certain angle pour qu'elle retrouve une apparence normale.

Certains peintres de la Renaissance ont utilisé ce procédé pour dissimuler des significations politiques ou religieuses dans leurs œuvres.

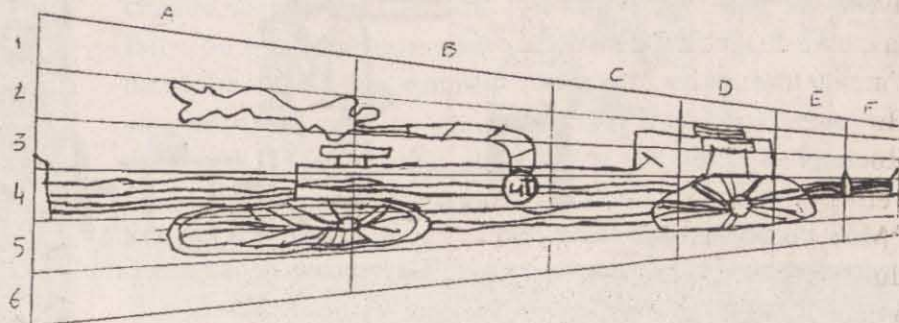
Afin de mieux nous faire comprendre ce qu'est la perspective, Sylvie nous a demandé de fabriquer une pièce, nue à l'origine, en assemblant le mur du fond aux murs latéraux, puis au plafond et au plancher, chacune des cinq parties respectant le principe fondamental de la perspective: toutes les lignes horizontales se rejoignent au point de fuite.

Nous l'avons ensuite meublée et décorée à notre guise en utilisant les carreaux au sol comme unités de mesure.

Pour terminer, nous nous sommes intégrés dans le décor sous forme de photos de jumeaux de tailles différentes, l'un à l'avant, le second au fond de la pièce.

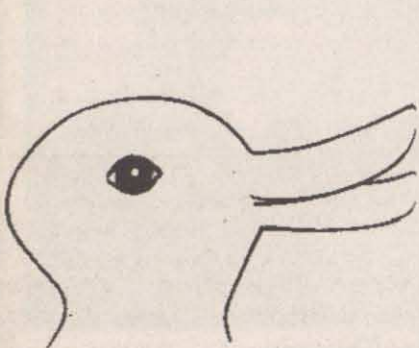


quelle les proportions sont totalement modifiées.



classe de CM école de Longeau

Images à double entrée



Canard ou... lapin !



Jeune dame élégante ou... vieille dame !



vieux marin !

Jeune homme ou...



Oiseau géant dévorant un petit homme ou... aventurier débarquant sur une île !

2ème "Faites des Arts" à Aprey !

Des bateaux à Aprey

Ces petits bateaux vogueront sur l'eau le jour de la "Faites des Arts" à Aprey.

Les moulins à eau et les canaux en terre seront aussi exposés.

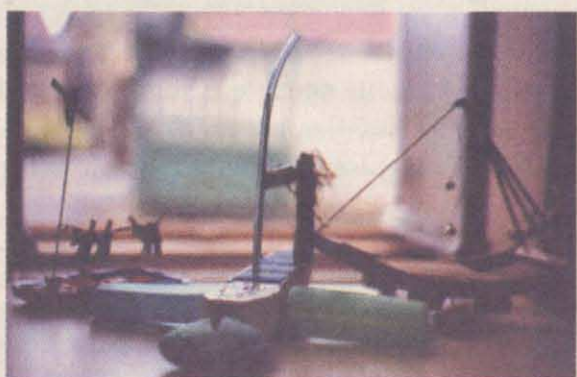
Toutes ces machines ont été réalisées par les élèves d'Aprey en atelier artistique avec Sylvie Rabant.

Ecole d'Aprey



L'eau décorée à Baissey

En atelier artistique, nous fabriquons des sculptures flottantes en bois, en plastique ou en fer. Pour cela nous utilisons des matériaux de récupération



(bouchons, bouteilles, planches, coquilles, canettes de fer etc...)

Nos créations sont toutes très différentes : il y en a des ri-

golotes, des ingénieuses, des très colorées ...

Tous ces travaux seront exposés à Aprey, lors de la Fête des arts.

Ecole de Baissey

Avec des rendez-vous

exposition de travaux d'enfants

du samedi 25 mai au mardi 4 juin 10h-12h /15h-19h

créations des écoles de Prangey, Villegusien, Longeau, Aprey, Baissey, Heuilley-Cotton, Cohons, Heuilley-Le Grand, Cusey, Chassigny et des ateliers photo, modelage, dessin-peinture du CEL de la Vingeanne encadrés par Sylvie Rabant

soirées théâtre

mardi 28 mai - 20h30 - à Aprey (Foyer Rural)

avec l'école de Cohons (classe théâtre)

la classe de Cycle 3 de Chassigny (classe à PAC)

l'atelier théâtre du CEL de la Vingeanne encadré par Laurence Boyenval et Sylvain Marmorat, comédiens du Théâtre du Rocher des Doms

vendredi 31 mai - 18h30 - à Langres (théâtre)

"Moi Fifi, perdu dans la forêt" un spectacle du théâtre du Tilleul invité par Tinta'Mars et la ville de Langres à découvrir en famille, à partir de 5 ans.

soirée contes

mardi 4 juin - 18h et 20h30 - à Aprey (Foyer Rural)

avec les classes de Prangey, Villegusien - atelier artistique encadré par la conteuse Francine Chevaldonné, et l'atelier contes du CEL de la Vingeanne encadré par la conteuse Claire Descamp

soirée danse

samedi 29 juin - 20h30 - à Chalindrey

avec les ateliers danse des CEL de la Vingeanne et de Prauthoy en Montsaigeonnais encadrés par Nathalie Méchet.

du samedi 25 mai au mardi 4 juin

Cric et crac une histoire sort du sac !

Depuis le mois de janvier, Francine Chevaldonné cueille de drôles de sacs colorés sur son arbre.

CRIC et CRAC une histoire sort du sac !

Pablo le bateau, maman kangourou, bébé lune, poule blanche, les trois chouettes, la petite chenille ...

CRIC et CRAC l'histoire retourne dans le sac !

A l'école ou à la maison, il faut essayer de les retrouver.

Pas facile, il ne faut rien oublier !

Pas facile, il faut bien prononcer !

Pas facile, il n'y a rien à regarder !

Alors, avec Sylvie Rabant, nous avons décidé de faire un tapis à raconter de la petite chenille. Nous avons choisi des tissus de toutes les façons : vert, gris, brillant, doux, rugueux... Nous les avons cousus, peints ou collés. Notre tapis mesure déjà 4 m de long !



Il était une fois une petite chenille qui avait très faim. Elle grignote une fraise au milieu d'un pique nique, un cornichon au magasin, une peau de banane dans une poubelle, une orange dans un sac d'école... Au bout de quelques jours, elle n'a plus faim et préfère s'enfermer dans un joli cocon. Mais pas pour très longtemps !

Classe maternelle de Villegusien

Des boîtes à conter



A l'atelier contes avec Francine Chevaldonné, les CP de l'école de Prangey racontent "le petit chaperon rouge" à l'aide de grands dessins sur carton.



Des boîtes à conter ont été fabriquées à l'école de Prangey avec Sylvie Rabant. Chaque enfant a choisi un conte et un moment qu'il a mis en scène.

Ecole de Prangey

Un tapis à conter



Le tapis à raconter "dix filles à marier" de la classe de CE2 CM de Villegusien n'est pas encore terminé. Vous le découvrirez à Aprey.

Les ateliers artistiques, classes à PAC (projet artistique et culturel), ateliers dans le cadre des CEL ont le soutien de la DRAC - Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Inspection Académique de Haute-Marne, de la DDJS - Direction Départementale de Jeunesse et Sports, des communes et communauté de communes de la Vingeanne et de Prauthoy en Montsaigeonnais

Une expérience de **CLASSE** théâtre à l'école de Cohons

Pendant la semaine du 18 au 22 mars, l'école de Cohons a accueilli la compagnie "La Boîte Noire" de Reims. Trois comédiens, André Parisot, Edwige Delabrosse et Françoise Jimenez ont travaillé avec les enfants des deux classes sur les thèmes de la Liberté, de l'Identité, de l'Interdit et de la Différence.

Les enfants ont aussi profité du festival Tinta'Mars et sont allés au théâtre. Ils ont découvert "I J K" "J'irai pas", "Pourquoi

les chats ont-ils la langue râpeuse ?", "Eric Pervenche", "Taï-Yo", des spectacles aux formes différentes, nouveau cirque, jeu d'acteurs, théâtre d'objet, mime.

Ils vous en parleront dans un prochain article et vous donnent rendez-vous mardi 28 mai à 20h30 à la soirée théâtre de la "Faites des Arts" à Aprey. Ils présenteront avec l'atelier théâtre du CEL de la Vingeanne et la classe de Cycle 3 de Chassigny une partie de leur travail.

EN atelier

avec André, Françoise et Edwige du Théâtre de la Boîte Noire

Cette classe culturelle théâtre a le soutien de la DRAC - Direction Régionale des Affaires Culturelles, de l'Inspection Académique de la Haute-Marne, des associations Tinta'Mars, La Montagne, La Ribambelle, et de la commune de Cohons

Le roi et sa cour

Le 1er jour, nous avons appris à faire vivre des objets de la classe.

On les a fait éternuer, tomber, saluer, faire des acrobaties, se déplacer... Cela nous a aidés ensuite à savoir manipuler des marionnettes.

Le lendemain, avec du matériel de récupération, nous avons fabriqué des marionnettes re-

présentant un roi et sa cour.

Nous devions inventer une identité pour chacune de nos marionnettes : un prénom, un âge, sa fonction auprès du roi, un signe particulier. Nous avons imaginé une mise en scène où les sujets devaient venir se présenter chacun leur tour devant le roi.

Le jeudi, dernier jour où les comédiens étaient présents, nous avons présenté notre royaume imaginaire aux autres groupes.



Classe CM1 / CM2 - Cohons

Fabriquer et faire vivre une machine infernale

Le premier jour, avec André, nous devions choisir 3 objets parmi le matériel de récupération que nous avons amené à l'école, et les assembler pour fabriquer des personnages. Certains ont eu l'idée de construire des jeux, une fontaine, un ascenseur... alors avec Edwige, nous avons rassemblé les différentes constructions pour donner vie à une machine à digestion.

Cette machine était faite de plusieurs petites machines : celle qui apporte la nourriture, celle qui nettoie l'estomac, celle qui écrase les croquettes pour faire de la poudre merveilleuse à guérir toutes les maladies. Elle était protégée par un système de sécurité.



Puis, nous avons mis au point un petit scénario pour faire vivre cette machine infernale : avec des boîtes de conserve, des bidons, une boîte à œufs, un tuyau nous avons produit des sons à des rythmes différents mais sur le même tempo, afin d'imiter le bruit des machines. Au bout d'un moment, la ma-

chine s'est détraquée alors le chef, représenté par la marionnette d'Angélique, est venu voir ce qu'il se passait mais il n'a pas réussi à remettre en route la machine.

Le dernier jour, nous avons présenté notre machine aux autres groupes de l'école.

Les CE2 - Cohons



"Pourquoi les chats ont-ils la langue râpeuse ?"
Echanges avec André et Françoise après la représentation.

" Nous avons beaucoup aimé cette semaine particulière pendant laquelle nous nous sommes rendus compte que le travail de comédien est un vrai métier. Nous remercions André, Françoise et Edwige d'avoir accepté de travailler avec nous. Vive la classe théâtre !"

Les interdits

Nous avons fait chacun une carte d'identité d'un animal, une fleur, un arbre, ou un légume qu'on aimait

Camille a raconté l'histoire du Petit Chaperon Rouge. Nous avons choisi un personnage et nous avons joué la pièce. Nous avons joué avec l'histoire des 3 petits cochons.

On a cherché ce qu'on n'avait pas le droit de faire et ce qu'on avait le droit de faire, nous l'avons mis en poésie.

Avec André, nous avons dessiné, colorié, découpé, collé sur du carton des objets qu'on trouve dans la comptine : une assiette de soupe, un volant, un vélo...

Avec Françoise, au début de chaque séance, on s'échauffait : on marchait normalement, on faisait des grands pas, des petits pas, on était des souris... On se mettait en ronde et on se mettait en po-

Ne pas cracher dans la soupe
Ça suffit, ça suffit
Ne pas faire pipi au lit
Ça suffit, ça suffit
Ne pas polluer la vie
Ça suffit, ça suffit

Faire du vélo, jouer, se laver
C'est permis, c'est permis
Ecouter, ranger, conduire
C'est permis, c'est permis
Ça oui, ça oui.

sition zéro, c'est à dire, les bras le long du corps.

On lançait un geste, un mot à son voisin dans un sens et dans l'autre. On faisait du rythme avec les mains, les pieds, on faisait le pantin.

On se présentait devant les autres enfants : on disait son nom, son prénom, son âge, ce qu'on aime faire, ce qu'on n'aime pas faire...

Nous avons mis en scène notre poésie, en faisant des gestes et en montrant notre dessin. Puis nous avons fait notre spectacle devant les "grands".

Les SE/CP - Cohons



Une classe à PAC !

Les élèves de la classe de CM1 de Vaux-sous-Aubigny ont entrepris depuis le début janvier 2002, deux de leurs trois visites découvertes du patrimoine local de la ville de Langres, maillons essentiels d'un travail sur l'année, en histoire, arts plastiques, français et informatique. Ce projet rentre dans le cadre institutionnel d'une "classe à projet artistique et culturel", appelée classe à PAC et s'organise autour de réalisations collectives. Nous avons choisi la construction d'une frise chronologique historique mettant en relief des ancrages

locaux faisant le lien entre programme d'histoire et histoire locale, le montage de dessins à l'aquarelle représentant des monuments de Langres et des détails d'architecture, l'élaboration d'une sculpture collective, la Porte gallo-romaine, avec l'intervention de Mr Gobbo, sculpteur sur pierre et la publication de notre travail sur le site internet "Sudécole 52", qui regroupe toutes les écoles de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais.

Récit de nos deux premières visites

Première journée de découverte à Langres :
lundi 14 janvier

A Langres, nous avons fait la rencontre de Mr David Covelli, directeur du Service patrimoine. Il nous a conduit à la maison "Renaissance" pour y suivre un cours sur l'histoire de Langres. Il nous a montré comment situer les quatre points cardinaux sur le plan de la ville, et a dessiné une frise chronologique de l'histoire. Il y a inscrit des dates et des périodes : de - 4000 à + 500 (Antiquité), de 500 à 1500 (Moyen-Âge) et de 1500 à 1600 (Renaissance). Il nous a également appris que l'étendue de la ville de Langres dans l'Antiquité était presque la même que celle d'aujourd'hui, cela par la découverte des nécropoles (= villes des morts). Il y avait 8000 habitants dans l'Antiquité, aujourd'hui 9600. Des stèles (= pierres tombales) ont été découvertes dans ces nécropoles et nous sommes allés les observer au musée.

Au musée nous avons vu aussi la statue d'un Gallo-Romain, des cuirasses



Un cours d'histoire devant la maison "Renaissance"

sculptées dans du calcaire, l'immense mosaïque de Bacchus, dieu romain du vin et des plaisirs, découverte au même emplacement que le musée. Mr Covelli nous a montré un autel antique, orné de sculptures représentant des bucrânes et des grappes de raisin, puis la tête d'un cheval, découverte près de Vaux-sous-Aubigny, à Isômes en 1993. Il nous a fait ensuite observer une borne milliaire romaine du Ier siècle après J-C. (de nos jours, elle s'appellerait borne kilométrique), ainsi qu'une grande maquette de Langres, et l'église St Didier, attenante au musée.

Sur la Porte des Moulins, datant du XVII^e

siècle, nous avons distingué des boucliers et des cuirasses sculptés, inspirés de l'Antiquité. Puis nous sommes allés visiter les ruines d'un quartier commerçant gallo-romain, près de l'actuelle piste de rollers.

Langres a subi des invasions à partir du III^e siècle, elle a été détruite plusieurs fois, le nombre de ses habitants s'est considérablement réduit (1500 habitants), et a migré vers le nord de la cité qui a été fortifiée. Nous nous sommes rendus à la Porte gallo-romaine, datant de -25 avant J-C.. Nous avons comparé une reproduction de cette porte de 1840 à celle actuelle ; une maison y était adossée et le dessin ne montre que quatre pilastres au lieu de cinq. Nous nous sommes promenés vers la Tour St Didier, du XV^e siècle. Nous avons aperçu sa statue dans une niche au sommet de la tour. La légende indique que Chrocus lui aurait coupé la tête entre cette tour et la Porte gallo-romaine. Ensuite nous avons marché vers l'emplacement où se dressaient les anciens remparts sud de la cité au III^e siècle.



La légende de St Didier

La légende raconte que Chrocus, le chef des Vandales, aurait tranché la tête de St Didier, troisième évêque de Langres, avec son épée. St Didier aurait repris sa tête, enfourché son cheval, et frappé le mur des remparts à l'aide d'un sabot. Le mur s'effondra et St Didier put ainsi se réfugier à l'endroit qui deviendra la chapelle Saint Didier, pour y mourir en paix.



Deuxième journée de découverte :
lundi 25 février

Nous sommes allés à la maison renaissance, en compagnie de Mr Covelli pour réviser ce que l'on avait appris à notre dernière sortie.

Il nous a expliqué l'étymologie du mot cathédrale, du latin cathedra qui signifie trône. La cathédrale est plus grande, plus belle, plus haute qu'une église parce qu'elle appartient à un évêque. On le reconnaît souvent grâce à la mitre et à la crosse qu'il porte.

Nous sommes sortis

nouvelle toiture de tuiles colorées, comme celle de la seconde moitié du XIX^e siècle. Mr Covelli nous a aussi montré des arcs-boutants qui soutiennent les murs et la voûte en pierre. Nous sommes rentrés à l'intérieur de la cathédrale dans le narthex. A nos yeux, elle paraissait immense! Même la porte principale était gigantesque ! Elle mesure environ 10 mètres de haut. La charpente de bois de la cathédrale est protégée des incendies par la voûte de

pierre d'une hauteur de 23 mètres. Les pierres taillées qui la forment sont liées entre elles par un mortier à la chaux. Ces pierres étaient extraites de la carrière de Cohons. Chaque tailleur de pierres y sculptait sa signature que l'on peut aujourd'hui observer sur certains piliers de la cathédrale. Pour élever les murs de celle-ci, on commençait par couler les fondations des piliers.



La cathédrale est plus grande, plus belle, plus haute qu'une église.

visiter le côté sud de la cathédrale à l'emplacement du cloître. Nous avons remarqué que des ouvriers posaient une

Suite dans le prochain numéro



Mosaïque de Bacchus au Musée de Langres

Jouons au poète

Les CM1 de Saints-Geosmes se sont inspirés de la poésie "Pour faire le portrait d'un oiseau" de Jacques Prévert.
*Peindre d'abord une cage avec une porte ouverte
 peindre ensuite quelque chose de joli
 quelque chose de simple quelque chose de beau
 quelque chose d'utile pour l'oiseau...*

Pour faire le portrait d'une danseuse

Peindre d'abord une grande salle
 avec des rideaux
 Peindre ensuite la lumière
 pour que la danseuse ne soit pas dans le noir.
 Placer ensuite des sièges
 et des spectateurs.
 Se cacher derrière un siège libre



et attendre que la danseuse
 commence à évoluer.
 Parfois elle a peur de danser
 devant les gens.
 Mais elle peut aussi
 se mettre à sautiller
 et si elle danse
 vous pouvez la dessiner
 et signer le tableau.

Julie

Pour faire le portrait de ma mère

Peindre d'abord un bureau
 avec un ordinateur.
 Peindre ensuite
 quelques plantes dans un pot,
 quelques fauteuils pour l'attente,
 quelques personnes,
 quelques téléphones,
 quelque chose d'utile pour son travail .
 Placer ensuite
 tout ce petit monde dans une banque.
 Le soir, travailler sagement,
 faire ses devoirs,
 et lui montrer quand elle arrive.
 Recommencer chaque jour qui passe.
 Le jour de son anniversaire,
 au lieu de faire vos maths,
 accrocher des ribambelles,
 faire un gâteau et quand elle arrive,
 lui offrir son cadeau
 et sans comprendre
 elle vous
 embrassera.



Arnaud

Pour faire le portrait de mon frère

Peindre d'abord une chambre
 avec des jouets
 des légos
 des livres
 des petites
 voitures
 un tapis pour légos
 et un berceau
 pour mon petit
 frère.



Placer le tableau commencé
 dans votre chambre, dans le salon.
 Mais pas dans le grenier ni dans le sous-sol
 il aurait peur du noir.
 Attendre la naissance du petit.
 Si l'enfant n'est pas né dans un mois,
 ce n'est pas grave.
 Il arrivera dans deux mois, c'est sûr.
 Quand il sera né, le coucher dans le
 berceau.
 Puis sortir de la chambre.
 Revenir dans une heure
 et regarder si l'enfant pleure ;
 s'il pleure
 c'est qu'il lui manque quelque chose.
 S'il dort, c'est que ça lui plaît,
 qu'il se sent bien.
 Peindre calmement et signer sur un légo.

Sophie

De nouvelles rimes

Après avoir écouté la comptine
 "Où sont mes poussins ?
 crie la poule.
 - Ils ne sont pas dans la rue,
 crie la tortue.
 - Ils ne sont pas sur le pont,
 crie le dindon.
 - Ils ne sont pas sous le platane,
 crie l'âne.
 - Ils ne sont pas dans la mare,
 crie le canard.
 - Ne faites pas tant de bruit,
 ils sont ici, dans leur nid,
 dit la souris."

Les élèves de moyenne et grande
 sections ont inventé de nouvelles
 rimes :

- Ils ne sont pas dans la maison,
dit le chaton.
- Ils ne sont pas chez mon tonton
et ma tat, dit le rat.
- Ils ne sont pas sur le chemin,
dit le lapin.
- Ils ne sont pas sur le toit,
dit l'oie.
- Ils ne sont pas dans mes chaus-
sons, dit le cochon.
- Ils ne sont pas à Paris, dit la souris.

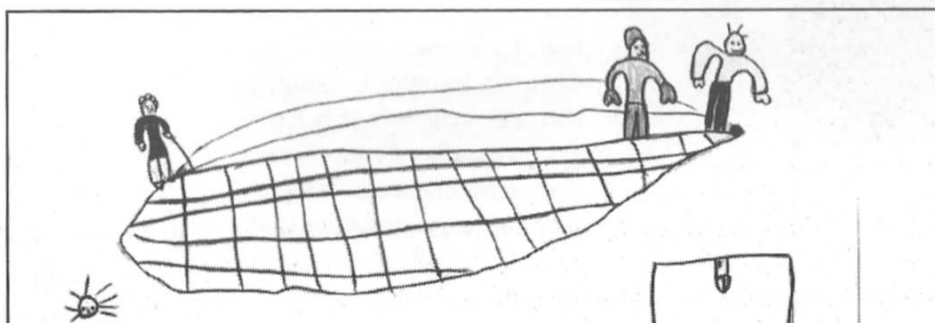
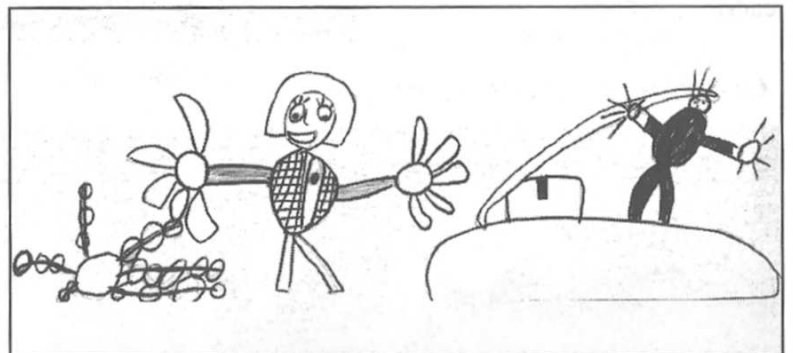
Classe maternelle
 de Villars-Santenoge.

Festival Tinta'Mars : j'ai aimé "J'irai pas"



Au spectacle "J'irai pas", j'ai aimé :

- le bateau qui tourne (c'est la poupée vi-
vante qui tire une corde cachée)
- la manivelle qui monte la voile
- la phrase "Tu me laisses tomber comme
une vieille chaussette !"
et "Il faut se bouger les fesses !"
- la bonne idée de la poupée : "Je suis em-



poisonnée et alors je ne vais
 pas au camp de vacances !"
 (mais c'est pour de faux)
 - manu qui a peur du poulpe qui
 est dans le sac de son papi.

Classe des grands
 école maternelle
 de Prauthoy

Tous mes droits d'enfant

Le 20 novembre 1989, était adoptée par l'ONU, la Convention internationale des droits de l'enfant. Un texte majeur pour toute l'humanité.

Parler à l'école des droits de chacun, c'est apprendre à mieux vivre ensemble.

Nous, les enfants du cycle 3 des écoles de Cusey et Chassigny nous avons réalisé une affiche sur les droits de l'enfant pour les faire connaître et respecter.

A notre première rencontre, nous avons regardé l'exposition "Tous mes droits d'enfant" réalisée par les éditions "Rue



du Monde" et nous avons échangé, discuté puis dessiné.

Les séances suivantes, nous avons repris nos dessins, les avons précisés, rassemblés, organisés, cherché le texte et mis en couleur, bleu sombre et jaune pour la lumière, l'espoir.

Naissance d'une affiche

Nous avons imprimé notre affiche en 80 exemplaires aux Silos, dans l'atelier de sérigraphie à Chaumont.

Jean-Claude Blanchard est venu à Cusey nous présenter des affiches et la sérigraphie. Jorge Betancourt nous a aidé à imprimer nos affiches aux Silos. Avant d'imprimer,

il avait préparé le typon : un cliché photographique a permis de transférer l'image à reproduire sur un écran de soie artificielle. Puis nous avons imprimé : fait passer l'encre à travers les mailles de la soie et cela en 2 passages pour chacune des 2 couleurs.



cadre empreinte du typon :
texte + dessin

Cadre prêt pour la sérigraphie



Préparation des couleurs : jaune et bleu



Impression de l'affiche



Tirage du jaune en premier passage puis deuxième passage pour imprimer le bleu.

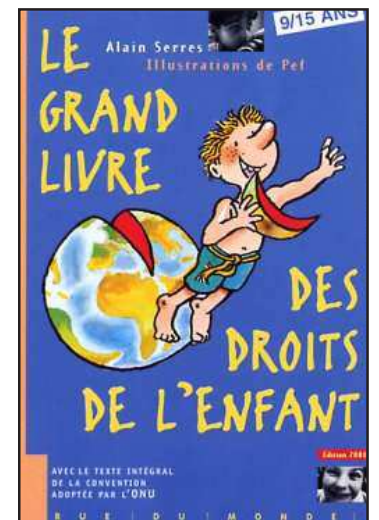
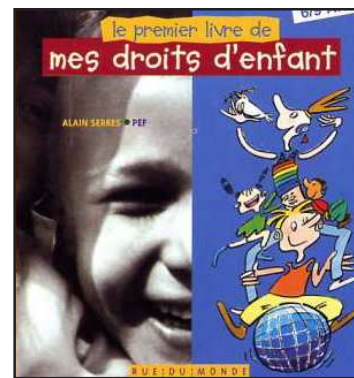
Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un Atelier Artistique avec le soutien de la DRAC - Direction Régionale des Affaires Culturelles et de l'Inspection Académique de la Haute-Marne.

Un enfant est une personne.

Il doit le savoir pour bien grandir.

Tous les enfants du monde ont des droits. Ils doivent les connaître pour mieux être respectés, mieux se faire entendre et aussi pour être davantage attentifs à tous les droits des autres.

Des livres, et une exposition édités par
"Rue du Monde"
pour interroger
et imaginer le monde



Ces deux livres font vivre l'esprit de la Convention internationale. Dessins et photographies en vis à vis invitent au dialogue. Tous les principaux droits sont clairement formulés. Le point sur la vie des enfants ici et ailleurs.

Respectez les droits de tous les enfants

Les enfants, c'est fragile !

Les droits dessinés sur l'affiche :

- le droit d'avoir une famille et d'être aimé
- le droit d'aller à l'école, d'avoir une éducation
- le droit de jouer, le droit de ne pas travailler durement comme des adultes
- le droit de vivre en paix
- le droit à un logement
- le droit de manger à sa faim, le droit à la santé
- le droit de s'exprimer, de dire, de faire
- le droit de ne pas être maltraité

Nous avons transmis nos affiches dans toutes les communes de la Communauté de Communes de Prauthoy en Montsaigeonnais, dans les communes de la Montagne, et à tous ceux qui nous ont aidés dans notre projet pour que notre message soit montré à tous.

Nous avons reçu une réponse de M. Denis, directeur départemental de Jeunesse et Sports qui nous a fait plaisir et encouragé :

J'ai bien reçu votre lettre du 22 février qui accompagnait la splendide sérigraphie dont vous êtes les créateurs.

Les femmes et les hommes qui travaillent à la direction départementale de la jeunesse et des sports ont été très sensibles à l'attention que vous avez eu en nous offrant ce très beau cadeau. de plus il est très utile.

Déjà encadré, nous recherchons le meilleur endroit pour qu'il puisse embellir notre service et délivrer son message.

Je vous remercie, vous souhaite de pouvoir toujours bénéficier de la possibilité de mener à bien des projets comme celui-là avec vos enseignants, vos parents et d'une manière générale avec des adultes qui vous aident à devenir des citoyens, conscients de leurs droits mais aussi de leurs devoirs.

Pour en savoir plus, nous avons aussi recherché des informations sur Internet. Nous avons visité les sites :

<http://www.jailedroit.net>

<http://www.droitsenfant.com>

<http://www.unicef.org>

**Ecoles de Cusey
et Chassigny
classes de CE2 CM**

La prédiction de Nadia

de Marie Despléchin,

édité à l'école des loisirs

Noémie d'Aprey donne son avis sur le livre.

Marie
Despléchin



La prédiction
de Nadia

Néed de l'école des loisirs

"J' ai trouvé que le roman était très bien . Le moment que j'ai préféré c'est quand Samir, le héros, sauve la vie de Mark. L'histoire est plus mouvementée que dans d'autres livres, les personnages plus ressemblants à nous actuellement. Il n'y a pas de mots compliqués. Ce que j'aurais aimé, c'est qu'il y ait des images pour illustrer le livre. De tous les livres qu'on a lu à l'école je trouve que c'est le meilleur."

Une auteure illustratrice à l'école

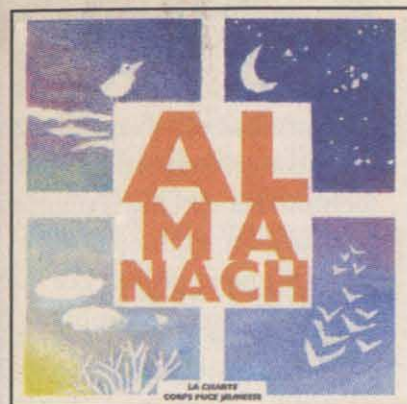
Une journée merveilleuse avec Claire Nadaud

Claire Nadaud est venue à l'école de Villars-Santenoge le mardi 22 janvier. le matin, nous sommes descendu rejoindre les enfants de la maternelle et elle nous a raconté deux histoires en nous montrant les illustrations.

Après la récréation, elle est venue dans notre classe. Elle nous a montré le livre qu'elle est en train de faire : le voyage d'Aquilon. On lui a posé des questions sur ses livres, surtout sur son almanach. Puis on lui a montré l'almanach que nous sommes en train de faire et on lui a demandé de nous faire la page au mois de février.

L'heure de la sortie est arrivée trop vite.

Andréa, Camille, Loïc, Mélanie, Johnny, Martin, Amélie, Gwendolina



Nous avons passé l'après-midi avec Claire nadaud. Elle a commencé par nous expliquer comment elle faisait ses livres. Puis nous lui avons posé des questions sur sa vie et ses livres. Elle nous a aussi raconté deux histoires "il y avait une fois" et "Le roi du feu". Pendant qu'elle nous dédicait notre livre "Des poux dans ma téci", nous lui avons fait un dessin pour qu'elle se souvienne de nous.

Nous nous souviendrons longtemps de cet après-midi.

Johannie, Fabien, Tony, Madeline, Annie, Jessica, Lysiane, Marie, Geoffrey, Maxime

Ecole de Villars-Santenoge

La Saint-Vincent en Montsaugeonnais

En 2002, pour la 10ème St-Vincent tournante, c'est Montsaugeon qui accueillait les chevaliers du Muid et les amateurs de vin. Félicitation aux bénévoles qui ont décoré le village et costumé les enfants. Un léger changement : la messe a été célébrée le matin animée par une chorale venue de Suisse.

A la tombée de la nuit, le traditionnel feu de sarments et le défilé aux flambeaux ont eu lieu, accompagnés par un groupe de musiciens de jazz de Chaumont.

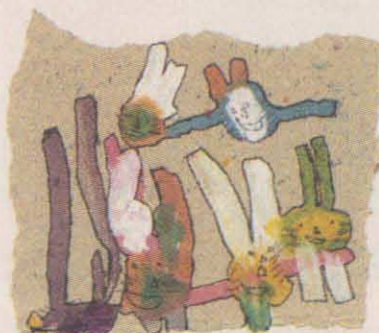
Rendez-vous l'an prochain à Vaux/Aubigny

Classe de CP
école de Vaux/Aubigny

Connaissez-vous Elzbieta ?

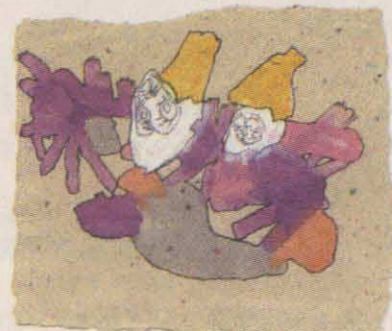
Nous, les plus grands de la Maternelle de Chassigny, nous avons beaucoup aimé ses livres.

ELZBIETA, c'est la dame qui a écrit l'histoire et dessiné les images de Polichinelle et moi, Petit lapin Hoplà, Dragon vole, Flon-Flon et Musette, Saperli et Popette, Es-tu folle, Cornefolle.



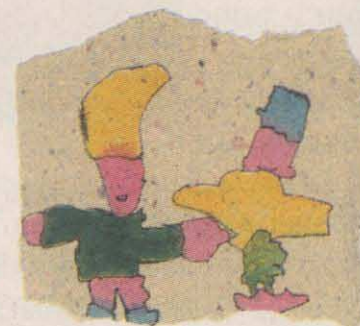
Petit-Gris avec ses parents et les autres lapins

Andréa



Flon-Flon et Musette, ils allaient jouer dans la neige. Ils voient des loups qui mettent des barrières pour plus qu'ils jouent.

Océane



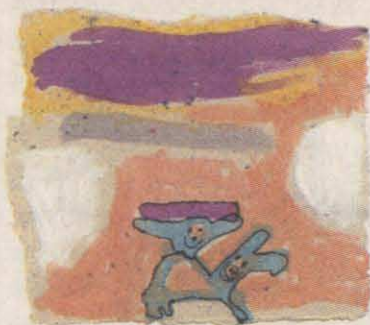
Les bonshommes de Dragon vole

Anthony



Petit-Gris et ses parents peuvent plus rentrer dans leur maison parce qu'ils ont pas de papier.

Béatrice



C'est la guerre: elle tue les gens.

Antoine



des livres à découvrir dans la bibliothèque de La Montagne



Antoine :

Mon préféré, c'est "La nuit de l'étoile d'or ". J'aime bien quand le lapin a trouvé une étoile, il s'est endormi, il la voit, il n'y pense plus à son étoile, puis quand il voit une dame, il dit que c'est son étoile...

J'aime bien aussi "Flon -Flon et Musette" et le dessin de la guerre ...

Et aussi "Le petit lapin Hoplà ", parce que l'écureuil, il met une plante parce qu'ils sont tristes, et puis parce que le petit oiseau, il pleure...

Valentin :

Moi aussi, c'est "Le petit lapin Hoplà" que je préfère.

Arsène :

J'ai bien aimé "Polichinelle et moi" parce que le chien mord le pantalon de Polichinelle et Polichinelle, il montre les fesses à ceux qui regardent...

Béatrice :

Moi, c'est "Petit-Gris" : ses parents et lui, ils ont plus le droit de rentrer dans leur maison parce qu'ils ont pas de papiers...

Classe maternelle - Ecole de Chassigny

Comment respire le poisson ?

Protocole d'expérience

Comment respire un poisson ?

Il bouge sa bouche et les côtés de sa tête.

On le voit avec du bleu de méthylène.

Que se passe-t-il dans le poisson ?

L'eau entre par la bouche et sort par les côtés de la tête.

On ouvre le poisson.

On voit comme des petites franges, des petites branches.

Explication:

Dans l'eau, il y a de "l'air". En fait c'est de l'oxygène.

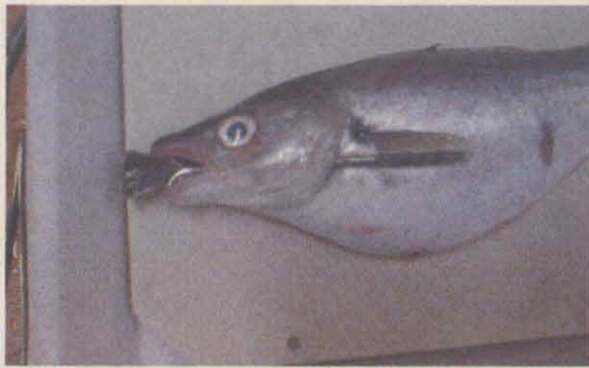
Le poisson avale l'eau. L'eau passe à travers les petites franges (ce sont les branchies).

Les branchies capturent l'oxygène : le poisson respire. L'eau ressort par les ouïes.

Expérience : On a ouvert un merlan



Le poisson prêt à être ouvert



On passe un outil pour montrer le passage de l'eau (bouche - ouïes)



On écarte les branchies avec des pinces



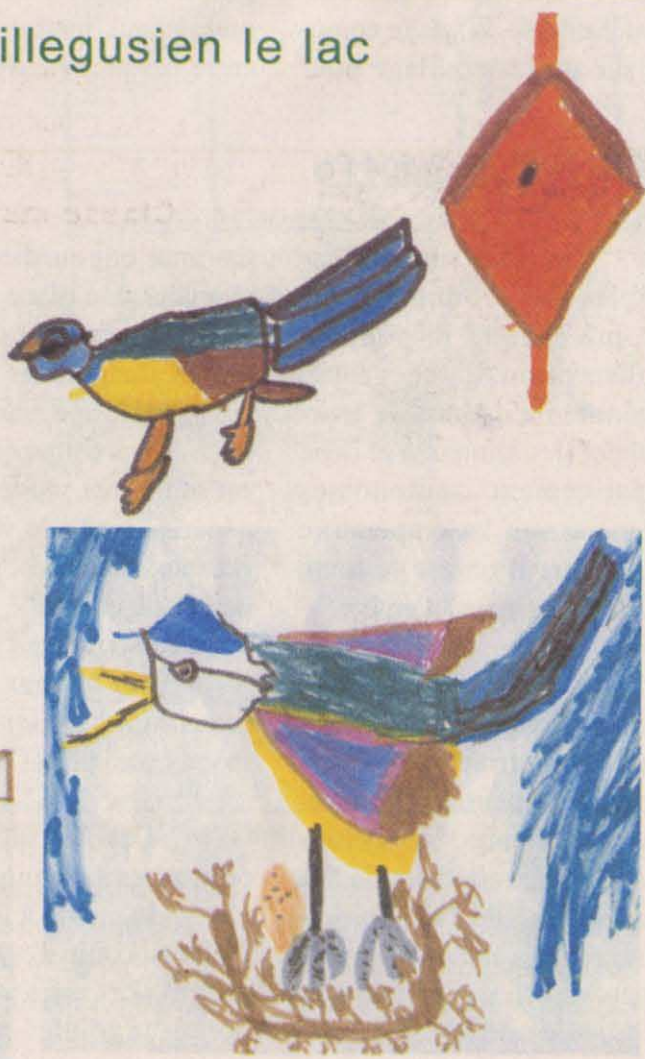
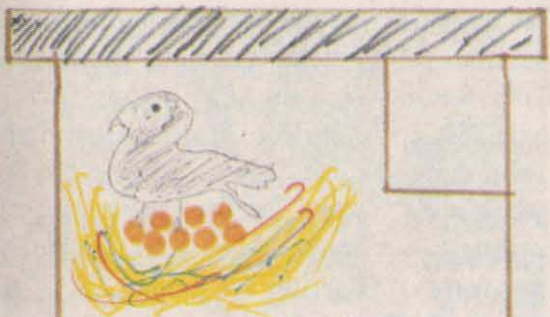
On pique une aiguille pour voir les branchies (il y en a 4).

Classe de CM - Ecole de Prauthoy

En atelier nature à Villegusien le lac

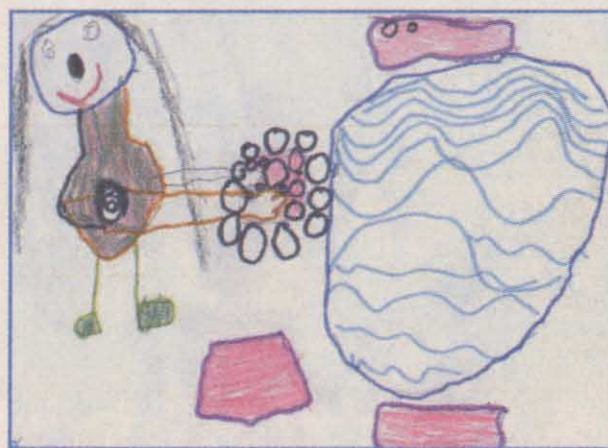
Les enfants de l'atelier nature du CEL de la Vingeanne ont construit des nichoirs pour les petits oiseaux du jardin : mésanges, rouge queue, moineaux, pics... Ils ont été conseillé et aidé par un groupe de personnes de l'atelier Sittelle du centre hospitalier de Langres et Philippe Klein, animateur nature.

Florimond, Inès, Lambert, Guillaume, Antoine et les autres sont repartis avec un nichoir dans l'espoir d'héberger dans leur jardin une petite famille de passereaux.



partir du livre de Iela Mari édité par L'Ecole des Loisirs " **Les aventures d'une petite bulle rouge**", la classe maternelle de Noidant le Rocheux s'est demandée :

Comment faire des bulles ?



Dessin N°1 : En se savonnant les mains



Dessin N°2 : Une paille est dans un verre d'eau, on souffle dans la paille.



Dessin N°3 : On met du produit vaisselle dans de l'eau, on trempe la paille et on souffle.

Pour faire des bulles multicolores

il faut ajouter de la peinture dans l'eau et le produit à vaisselle. Les bulles s'envolent, s'éclatent sur une feuille et forment des cercles de toutes les couleurs.

-  La petite bulle violette s'éclate sur Juliette.
-  La petite bulle marron s'éclate sur mon pantalon.
-  La petite bulle bleue s'éclate sur mes cheveux.
-  La petite bulle rose s'éclate sur une rose.
-  La petite bulle grise s'éclate sur Louise.
-  La petite bulle blanche s'éclate sur ma hanche.
-  La petite bulle orange s'éclate sur un ange.
-  La petite bulle rouge s'éclate sur une voiture rouge.
-  La petite bulle noire s'éclate sur la balançoire.
-  La petite bulle verte s'éclate sur Gilberte.

Ecole maternelle de Noidant le Rocheux

La vipère

Petite histoire printanière

Premières anémones pulsatiles sur les revers des talus ensoleillés, premiers chants de fauvettes à tête noire dans le taillis, premiers vols rasants des hirondelles rustiques sur les eaux encore troubles du lac, pas de doute le printemps semble de retour avec son cortège de lumières passantes, de corolles colorées, de senteurs de terre et de mousses oubliées depuis de longs mois. Vision romantique et bucolique d'une nature qui s'éveille prudemment après un long engourdissement hivernal.

Sous le taillis ou chante la fauvette, là où les premiers rayons du soleil font se dresser l'anémone pulsatile, un campagnol imprudent, lui aussi grisé par les premières friandises du printemps vient d'être la cible d'une attaque fulgurante. Sa vivacité et son attention ont été déjouées par l'immobilité et le mimétisme de son agresseur. Sans avoir eu le temps de réagir, le campagnol vient

de recevoir une dose de cocktail mortel. En état de choc, le rongeur tente de s'enfuir, court sur quelques mètres puis est pris de terribles convulsions. Il ne lui reste que quelques secondes à vivre...

Il n'aura pas le temps de voir s'approcher de lui ce monstre rampant à écailles, qui à l'échelle de notre malheureux campagnol fait figure d'un animal préhistorique tout droit sorti d'un film de Spielberg. Scène ordinaire du printemps. Nous sommes au mois de mars, et la terreur des campagnols des champs est sortie de sa léthargie hivernale, affamée par de longs mois de jeun. En contrebas du talus, les rois de la petite reine, qui eux aussi ont voulu profiter des premiers rayons du soleil, n'ont pas remarqué ce drôle de bout de bâton strié de gris de noir, qui a quelques mètres d'eux, entame une lente et immobile digestion solaire.

Le mois de mars est de retour et avec lui, la crainte et méconnue vipère...

Délit de sale gueule

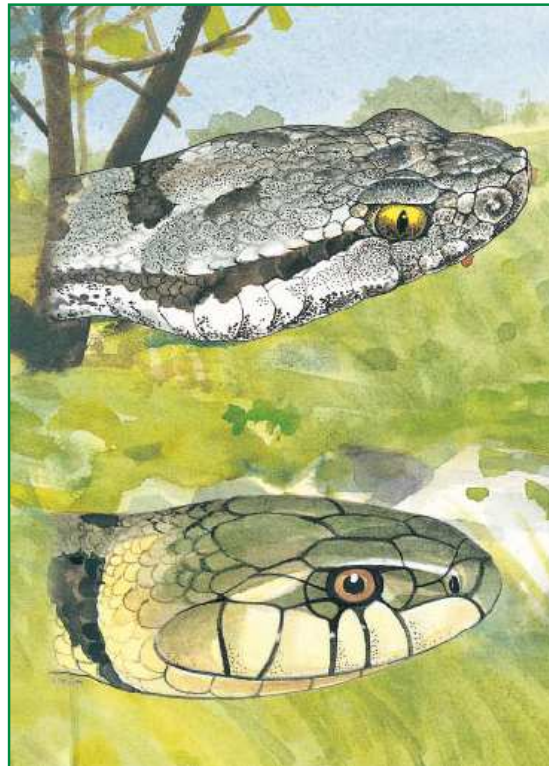


La dangerosité de son venin n'arrange pas sa mauvaise réputation. Si la bêche ou la baguette de coudrier ne sont pas loin, le coup ne tardera pas à tomber.

Ignorance quand tu nous tiens ...

A la seule évocation de cet animal, toutes sortes de phobies remontent inconsciemment en nous. Au royaume des mal aimés, la vipère trône en bonne place, parmi les chauves souris, araignées et autres souris et rats. Son immobilisme contrastant avec la fulgurance de ces attaques, ce corps d'écailles sans pattes que l'on dit à tord visqueux, ce regard fixe et sévère, cette façon de fuir en se coulant dans les moindres interstices d'un mur en pierre sèche, d'une souche ou d'un taillis herbeux nous met mal à l'aise.

A l'image du loup, un autre prédateur au regard fuyant, cette mauvaise réputation semble avant tout culturelle. Les peurs cumulées des différentes générations, retranscrites dans les récits ou des histoires maléfiques continuent à porter leurs mauvais offices. Là, on l'aura vu téter au pis de la vache, ailleurs elle aura été relâché par caisses entières et par hélicoptère par des écolos. Les fantasmes ont la vie dure !



images de la revue "La Salamandre" rue du Musée 4, CH- 2000 Neuchâtel www.salamandre.ch

Danger ou pas ?

Il y a peu de chance de se faire mordre par une vipère, mais c'est un accident à ne pas prendre à la légère.

Les vipères sont des animaux discrets qui fuient l'homme. Elles sont sourdes et comptent avant tout sur leur odorat pour détecter une présence animale lorsqu'elles sont en chasse. La présence d'une personne est essentiellement appréhendée par les vibrations des pas transmises par le sol au corps de l'animal. Surprise, la vipère compte sur son camouflage pour

passer inaperçue, sinon elle cherchera toujours à fuir.

Si par inadvertance vous lui marchez dessus elle pourra vous mordre. Dans les terrains favorables à sa présence (terrains secs et buissonneux offrant des abris), il faut être attentif, regarder ou l'on met les pieds et éventuellement signaler sa présence en tapant sur le sol avec les pieds ou avec un bâton.

Le danger est plus grand lorsque l'on tend les mains sous les buissons ou entre des pierres. Acculée, la

vipère frappe à la vitesse de l'éclair à une distance maximale de 30 cm.

Les accidents sont rares mais peuvent être graves. Si par malheur vous êtes mordus, ne paniquez pas, et évitez tout ce qui peut accélérer la circulation sanguine (ne pas courir). Prenez contact au plus vite avec un médecin ou l'hôpital. L'état de choc est souvent plus à craindre que l'envenimation elle-même.

Fuir la surchauffe

Si nous sommes capables de produire notre propre chaleur moyennant l'absorption d'une grosse quantité de carburants journaliers (les aliments) et donc relativement autonomes quelque soit la température ambiante, il en est de toute autre façon pour la vipère.

Comme tous les serpents, **la vipère est un animal à sang froid**, et donc fortement tributaire de la température ambiante. Son rythme de vie est étroitement lié à la température de l'air. En dessous de 4°C, elle est incapable du moindre mouvement. A 8°C, elle sort de son trou.

Comme engourdie, elle va chercher une place au soleil pour emmagasiner de la chaleur et atteindre les 25°C nécessaires à une activité normale. Dans cette période elle est alors très vulnérable car généralement à la vue de ses prédateurs : buses, pies, corneilles ou coronelle lisse, une autre couleuvre qui fréquente les mêmes milieux, plus rarement un hérisson dont les mœurs sont plutôt nocturnes.

Dès lors qu'elle a atteint sa température de 25°C, elle va se mettre à l'abri dans un buisson afin d'éviter la surchauffe. Les rares vipères "se dorant la pilule" par fortes

chaleurs sont des individus en pleine digestion ou des femelles en gestation.

Exit donc les préjugés qui veulent que les vipères soient plus actives les jours de grandes chaleur et affectionnent uniquement les pierriers !

Comme la plupart des serpents, les vipères ont besoin d'un côté de zones ouvertes (pierriers, mousses ou végétation basse) bien exposées au soleil pour se réchauffer, et de l'autre d'un riche couvert végétal (buissons, hautes herbes, bois) pour éviter la surchauffe et s'abriter des prédateurs.

Vipère ou couleuvre ?

A défaut de la tenir dans la main, ce qui n'est pas recommandé sans un minimum d'expérience, vous pouvez rapidement vous faire une idée sur l'objet de votre rencontre au coin du buisson ou du mur en pierres sèches.

La vipère aspic (c'est à elle que vous aurez à faire dans notre région) a une pupille verticale et la tête recouverte de fines écailles avec un museau retroussé. La tête est distincte du corps. Ce dernier est trapu et muni d'une queue courte bien distincte. La taille adulte varie entre 50 et 70 cm, rarement plus. Les couleurs sont variables mais on observe presque toujours un dessin dorsal fait de taches quadrangulaires foncées, pouvant se rattacher en une bande ondulée ou en zigzag.

Les couleuvres (à collier ou verte et jaunes) ont une silhouette plus allongée avec une plus longue et effilée. La tête est plutôt arrondie et recouverte de grosses écailles. Les pupilles des yeux sont rondes. La couleuvre verte et jaune mesure

couramment 120 à 150 cm (exceptionnellement 180 cm) et la couleuvre à collier, plus modeste, affiche 60 à 100 cm. Les deux sont inoffensives, même si la couleuvre verte et jaune est agressive et mord fortement lorsqu'on l'embête !

Régime minceur

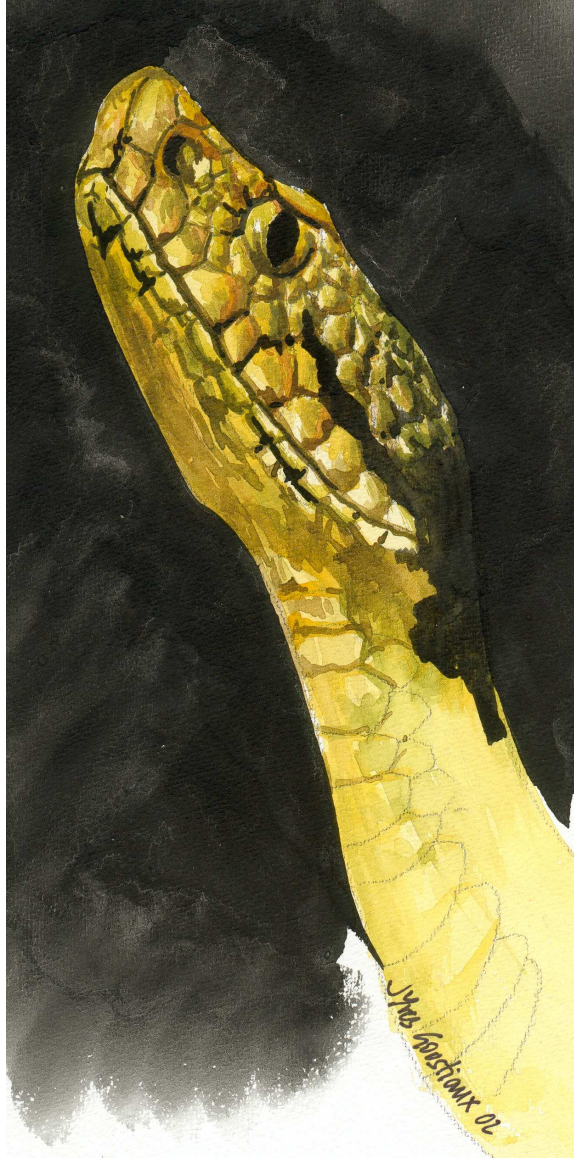
N'ayant pas besoin de réguler en permanence sa température interne, la vipère a de très faibles besoins en énergie. En contre partie la digestion d'une proie est extrêmement lente, souvent de plusieurs jours. Un mâle adulte consomme environ 120% de son poids en une année, soit un repas toutes les 1 à 2 semaines durant 5 à 6 mois. Les femelles mangent davantage et les jeunes sont capables de consommer jusqu'à 8 fois leur propre poids dans l'année. Le menu des adultes est essentiellement à base de campagnols avec de temps à autres une petite friandise : oiseau ou grenouille. Les jeunes, en raison de leur faible taille se spécialisent dans la capture des petits lézards. Comparée à une musaraigne qui consomme chaque jour son propre poids en nourriture pour subvenir à ses besoins en énergie, notre vipère est championne en économie d'énergie. Avantage : un jeun prolongé de plusieurs semaines voir de quelques mois ne lui fait pas peur et sa durée de vie peut être de plus de 20 ans. Inconvénient : sa digestion solaire est d'une lenteur redoutable !

Le saviez-vous ?

* On rencontre dans les endroits secs et chauds, une plante appelée **la vipérine**. Cette plante pousse dans les milieux secs, rocailleux, buissonneux qu'affectionne également la vipère. C'est une ancienne plante médicinale qui contient des tanins et un alcaloïde non toxique pour les animaux à sang chaud. La forme de la corolle ouverte et les étamines qui dépassent la corolle ne sont pas sans rappeler la gueule menaçante du serpent.

* Vous avez des vipères dans votre jardin. Elevez des poules ou mieux, des dindons !

Jean - Yves Goustiaux



Langue de vipère

Peu flatteuse envers la personne à qui elle est destinée, l'expression " être une vraie langue de vipère" semble pourtant mal venue par comparaison avec un animal qui est parfaitement muet. Abandonnons l'image de la perfidie liée à la langue fourchue des serpents dont le rôle est, d'un point de vue beaucoup plus réaliste, de "fouiller" l'air ambiant et de collecter les odeurs les plus infimes. En possession d'un véritable laboratoire d'analyse chimique situé sous son palais, la vipère va ainsi analyser les signaux olfactifs et déterminer l'origine de leur nature : proie ou partenaire pour l'accouplement par exemple. Sa langue bifide lui permet une analyse différenciée à gauche et à droite et l'informe sur la provenance exacte de l'odeur et l'orientation à prendre pour s'en approcher.

Mal de vivre

En plus de sa mauvaise réputation, la vipère affronte désormais des bouleversements considérables dans ses milieux de vie. La disparition des meurgers, des haies, des murs en pierre sèche, des friches la privent de ses lieux de chasse, de reproduction et d'hivernage. Ajouter à cela les routes meurtrières, les fauchages de talus, les pesticides et le tour est joué ! Malgré son statut d'espèce protégée, la vipère semble se raréfier dans notre région. Sa rencontre n'est pas si courante, aussi si vous avez l'occasion de la rencontrer, passée votre première émotion, prenez le temps de l'observer, laissez la en paix et signalez simplement votre observation à des spécialistes qui recensent ces données de terrain et dressent des inventaires.

Le printemps est de retour et avec lui plein de belles rencontres et pourquoi pas la discrète et fascinante vipère...

Le Journal de
LA HAUTE-MARNE

"Prauthoy et son canton" à lire et à relire...

PRAUTHOY ET SON CANTON

EN CARTES POSTALES ANCIENNES ET DOCUMENTS



JEAN-PIERRE MAUCOLIN

DOMINIQUE GUÉNIOT éditeur



Un très beau livre vient d'apparaître au rayon des librairies haut-marnaises. Une somme ethnologique remarquable livrée par un passionné de sa région et de son histoire : **Jean-Pierre Maucolin**.

Il a pris tout son temps pour fouiller les archives, interroger les livres, écouter les anciens et nous livrer un ouvrage où se succèdent petite histoire et grands événements, grands personnages et petites gens.

Le passé revit à travers les textes et les images qui les accompagnent : des cartes postales anciennes qui sont la mémoire d'hier et les témoins inaltérables de ce que fut la vie en terre montsaugeonnaise. Des photos aus-

si, qui évoquent la réalité des jours, les joies et les misères, le travail et les fêtes, les croyances et les habitudes. Le titre : "Prauthoy et son canton, en cartes postales anciennes et documents" laisse deviner la charge historique et la richesse patrimoniale que portent 200 pages, accessibles à tous, agréables à feuilleter et regarder, passionnantes à lire et à relire.

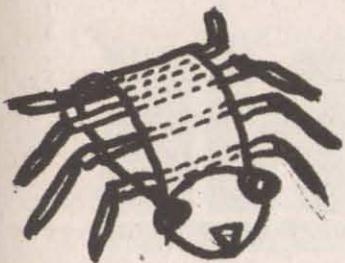
Ouvrage indispensable pour qui veut trouver ses racines en plongeant dans l'épaisseur des siècles passés.

Ouvrage précieux qui va forcément intéresser les boïas "de naissance, d'adoption et de passage" et tous ceux qui se sentent chez eux, en "Montsaugeonnais."

Annick Doucey

Voulez-vous effrayer vos copains ?

Alors, faites comme nous, fabriquez une araignée !



Matériel
Papier Canson de couleur, ciseaux, colle, règle, compas, feutres, gommettes.

Réalisation

Le corps
Découpez une bande de papier de 18 cm de long et 6 cm de large. Formez une boucle et collez les extrémités.

Les pattes
Découpez 4 bandes de 18 cm

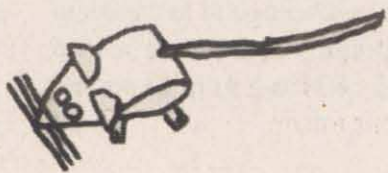
de long et 1 cm de large. Collez-les à l'intérieur du corps et pliez-les un peu au bout.

La tête

Découpez un cercle de 3 cm de rayon. Collez des gommettes pour faire les yeux et la bouche. Collez la tête à l'avant du corps.

Vous pouvez aussi fabriquer une souris ...

Ecole d'Auberive classe CP-CE1



Petits et grands événements

- articles de presse : 1840 - 1890 -

Archives du quotidien, les journaux sont la source la plus complète, et, dans leur diversité la plus objective de l'histoire générale. Feuilletter les journaux d'hier, revient à entamer une belle et authentique découverte de la vie des villages aux siècles passés et des événements qui s'y sont déroulés. Rien n'a vraiment changé sous le soleil sud haut-marnais : incendies (nombreux), graves intempéries, accidents (répétés),

agressions (sauvages), vols et infractions, fraudes, bagarres se succédaient déjà à un rythme régulier dans nos campagnes. Et les journalistes avaient souvent le plume savoureuse et imagée pour narrer faits divers variés et événements insolites. Prenons la route. Marchons au jour le jour sur les pas de ceux qui ont écrit notre histoire... et alimenté les colonnes de la presse d'autrefois.

Cohons - janvier 1882

"Une femme de Cohons demanda des dragées à un parrain et une marraine qui sortaient de l'église après un baptême. Sur le refus de ceux-ci, la femme fit jaillir sur eux des éclaboussures qui mirent la toilette de la marraine dans un pitieux état. Plainte a été déposée et cette singulière affaire se dénouera devant la justice de Paix de Longeau."



Vaux/Aubigny octobre 1888

"Une commune de 500 habitants éclairée à l'électricité : Dans les temps où nous vivons, l'exemple nous vient souvent d'en bas, ce qui n'est pas une raison pour ne pas le suivre. C'est ainsi que dans la petite commune de Vaux sous Aubigny, qui compte à peine

Praslay - août 1880

"On nous écrit du canton d'Auberive : Est-ce défaut de ressources, est-ce mauvais vouloir de la municipalité ? Toujours est-il que les habitants de Praslay et des fermes voisines n'entendent plus sonner la cloche aux angélus du matin, de midi et du soir. C'est triste et pénible. Le curé est obligé de sonner lui-même sa messe. Les habitants des écarts les plus proches souffrent surtout de cet état de choses. Les trois sonneries de la journée leur indiquaient l'heure et si leurs horloges viennent à s'arrêter, ils sont obligés d'aller au village consulter le cadran du clocher. Le traitement du sonneur n'est pourtant guère élevé, et si la municipalité y mettait un peu de bonne volonté, nos cloches ne resteraient pas muettes comme le jour du vendredi saint. Je le répète : c'est triste et pénible pour bien du monde."

500 habitants, un industriel intelligent disposant d'une force motrice, éclaire tous ses locaux à l'électricité et a même, le jour de la fête patronale, dimanche dernier, fait profiter toute la commune de ce nouveau mode d'éclairage. Vaux sous Aubigny peut, dès à présent, pour un prix relativement modéré, être éclairé à la lumière électrique, grâce à l'initiative de M. Rougé. C'est la première commune de la Haute-Marne qui soit appelée à profiter de cette merveilleuse découverte de la science moderne. L'événement méritait évidemment d'être signalé."



dans le sud haut-marnais

Prauthoy - juin 1882

“Vendredi dernier, dans la soirée, un orage d’une violence terrible a éclaté sur la commune de Prauthoy. La foudre a frappé la maison du Sieur Auguste Baveret, cultivateur, située en haut du village. Entrée par la cheminée qu’elle a démolie, elle a pénétré dans la cuisine, au rez de chaussée, où se trouvaient le sieur Baveret, sa femme et ses

enfants. Le fluide traversant horizontalement cette pièce, s’est dirigé vers la fenêtre, enflammant les rideaux, cassant les vitres et transportant divers objets de tous côtés, avec des bizarreries inexplicables, puis continuant sa route, il est rentré au premier en cassant

également les carreaux de la croisée et est ressorti par la toiture, en coupant net un des bois qui la supportent. Inutile de dire que l’effroi a été grand dans la maison foudroyée, mais personne n’a été blessé.”

St-Broingt les Fosses janvier 1880

“Samedi 27 décembre, pendant la classe, un enfant de dix ans, le fils de M. Morisot-Petit, de St-Broingt-les-Fosses, s’amusa avec une étoupille de canon, qu’il avait en sa possession, on ne sait comment. Tout à coup, une détonation se fit entendre : l’étoupille avait éclaté : les mains furent littéralement mutilées; trois doigts de la main gauche de l’enfant furent lancés au plafond de la salle, des débris de chair restèrent collés aux carreaux des fenêtres, la peau de son front, toute hachée, retombait sur ses yeux. Dans cet état, le pauvre petit eut encore la force de faire quelques pas pour sortir de la

classe, mais il tomba bientôt sans connaissance. On le releva et on le transporta chez ses parents. Jugez de leur douleur ! Le docteur Petit, de Longeau, mandé en toute hâte, espère ne pas être obligé de couper les deux autres doigts de la main la plus abîmée, mais il ne peut encore aujourd’hui, assurer qu’il n’aura pas, s’il en revient, un oeil de perdu.”

Rivières -les-Fosses novembre 1878

“Le sieur X... de Rivières-les-Fosses, ayant pris le train à Villegusien se dirigeant sur Dijon, était monté en wagon, les habits trempés, par suite d’une pluie torrentielle qu’il avait reçue sur les épaules pour se rendre à la gare. Se trouvant seul dans son compartiment, le sieur X... jugea le moment venu de faire sécher ses vêtements. A cet effet, il enleva son pantalon, qu’il suspendit à la portière au dehors. Le courant d’air enleva le vêtement. Arrivé à destination, force fut à notre voyageur de descendre du train. Vous voyez d’ici le tableau. Grâce au chef de gare de Vaux, la morale fut sauvée. Un vêtement fut prêté à notre voyageur, qui jura, mais un peu tard, de ne plus recommencer. Il préférera braver tous les rhumes de la création.”



Recherches effectuées par H. Déchanet et A. Doucey photos Hubert Déchanet

Prangey - janvier 1877

“Les époux Robinet, de Prangey, étaient sortis de chez eux, vendredi dernier, bien avant le jour, pour conduire une pièce de vin à Langres. Ils étaient montés tous les deux sur la voiture et se trouvaient déjà sur le pont de la Vingeanne, lorsque le cheval, un peu rétif, fit un écart et enjamba le parapet très peu élevé du pont. La voiture faisant contrepoids de l’autre côté, le cheval se trouva suspendu. Le sieur Robinet sauta à bas de la voiture et essaya en vain de couper les traits et la sous-ventrière. le cheval fut étranglé. Par bonheur, la voiture ne fut pas renversée et le tonneau solidement attaché ne bougea pas, de sorte que nos voyageurs, qui auraient pu être culbutés ou écrasés par le tonneau, se retirèrent de cette aventure sains et saufs.”

Villegusien 11 octobre 1880 :

“... vers 7 heures du soir, tremblement de terre à Villegusien. La terre trembla pendant environ 2 minutes... “avec un bruit sourd semblable à celui d’une voiture roulant sur le pavé.”

Recherches effectuées par H. Déchanet et A. Doucey photos Hubert Déchanet

Petite histoire de la presse en Haute-Marne

On retrouve dans tous les types de civilisations et dans toutes les sociétés organisées des “ancêtres” du journal et des journalistes. En France, le 1er titre d’une presse périodique apparente 1 siècle et demi environ après l’invention de l’imprimerie. **Le Canard**(vers 1530) et **la Gazette** de Th. Renaudot

(vers 1631 : hebdo de 4 puis 8 pages vendu à 1200 exemplaires) sont les plus connus.

La Révolution marque une étape fondamentale dans l’histoire de la presse. Elle a pour la 1ère fois défini et mis en pratique les grands principes de la liberté de la presse. Cette période révolutionnaire a donné aux journaux une impulsion extraordinaire, à la mesure de l’intense curiosité que les formidables événements provoquaient dans le public... sauf peut-être en Haute-Marne , qui fut un des rares départements à ne disposer , alors, d’aucune presse spécifique. Il n’y a eu qu’une tentative avec le n°1 du **“Journal de la société républicaine de Langres”**, mais pas de n°2.

Ce n’est qu’en 1807 que parut, dans notre département, le 1er numéro du **“Journal de la Haute-Marne”** : il sera absorbé en 1835 par **“l’ECHO de la Haute-Marne”** qui durera jusqu’en 1906, année de sa fusion avec **“l’Avenir de la Haute-Marne”** (né lui-même en 1884).

En 1819, apparaît le **“Courrier de la Haute-Marne”** : il succombera en 1824. Vie brève aussi pour **“le Citoyen de la Haute-Marne”** (1831-1833).

Si de 1815 à 1871, le développement de la Presse en province fut lent, freiné par la faiblesse de la clientèle et la tutelle sévère que les préfets exerçaient sous tous les régimes, l’âge d’or, “la Belle Epoque” de la presse se situe de 1871 à 1911. Les titres sont foison.



Quelques uns d’entre eux : **“le Journal de Langres”** qui devient **“le Spectateur”** en 1888. **“le Petit Champenois”**, **“le Révisionniste de la Haute-Marne”**, **“le Petit Républicain”**, **“la Liberté”**, **“l’Avant-Garde Républicaine”**, **“la Croix de la Haute-**



Marne” (1889), **“l’Impartial de la Haute-Marne”** qui se mue finalement en **“Haute-Marne Nouvelle”** jusqu’en 1939. Enfin le **“Petit haut-marnais”** né en 1903 et qui continuera sa carrière jusqu’en 1944.

De création en fusion, de mutation en disparition, 18 journaux sont proposés à 226545 haut-marnais au début du XXème siècle. Après la 1ère guerre mondiale, 7 titres seulement poursuivent leur publication.



Ne subsistent aujourd’hui que **“la Croix de la Haute-Marne”** (hebdomadaire) et le **J.H.M.** , né d’un mariage en 1993 de **“la Haute-Marne Libérée”**(1er numéro en 1944) et de **“l’Est Républicain, édition Haute-Marne”**.

Mais n’oublions pas le dernier né, **“Vivre Ici - Le Journal de La Montagne”**, petite publication locale qui a tout d’une grande !

A. D.

LES descendants des TOURNEES FOURNEL

Un spectacle des 26000 Couverts



Début juillet, un convoi de caravanes et camionnettes débarqueront en Pays de Langres. Après 50 ans d'absence, les petits-enfants de la famille Fournel (un grand nom de la légende du "théâtre démontable et remontable") reviennent... Abandonnant momentanément leur quotidien, ils tenteront de se rappeler et de réinventer ce théâtre d'antan.

Mais pourquoi les Fournel jouaient-ils "la Dame aux Camélias" à l'envers ? Que faisait exactement l'artiste Riesling avec ses 121 étourneaux apprivoisés ? L'homme à la scie avait-il réellement 11 doigts ? Et pourra-t-on refaire danser La Poule Thérèse alors que le mécanisme est rouillé depuis des années... ?

un spectacle tout public en plein air à partir de 6 ans

à DOMMARIEN (camping municipal)

Vendredi 5 juillet et samedi 6 juillet 2002 - 21 h 30

Les Foyers Ruraux du Montsaigeonnais et de la Vingeanne s'associent à

Tinta'Mars pour accueillir les Tournées Fournel et retrouver avec plaisir la compagnie des 26000 Couverts qui nous avait présenté "la Podémie" en ouverture de l'édition 2000 du festival.

Des rendez-vous proposés par Tinta'Mars et les Foyers Ruraux

Mardi 2 et Mercredi 3 juillet - 21h30
Coiffy-le-Haut

Vendredi 5 et Samedi 6 juillet - 21h30
Dommarien (au camping municipal)

un spectacle tout public en plein air
par la compagnie des 26000 Couverts
(à partir de 6 ans)

Tarif : 7,50 € - enfants (-12 ans) : 4 €



RÉSERVATION à partir du 15 mai
auprès de Tinta'Mars
Maison du Pays de Langres
52200 Langres -
tél. : 03 25 87 60 34

RENSEIGNEMENTS Tinta'Mars et FDFR 52
B.P. 2112- 52904 CHAUMONT cedex 9 - tél. 03.25.32.52.80

mai - juin - juillet - août - septembre 2002

Au détour des chemins

Randonnées à thèmes

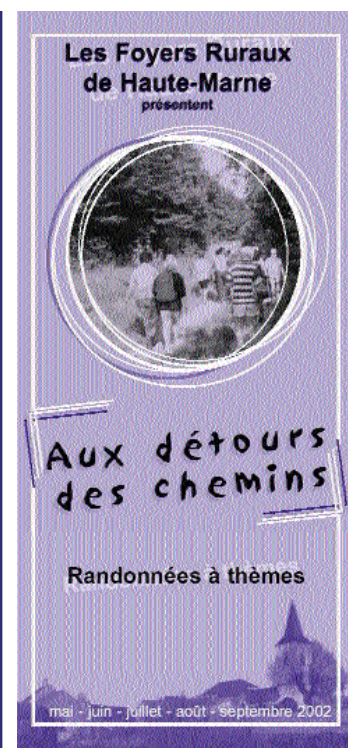
Les Foyers Ruraux de Haute-Marne vous invitent à parcourir les sentiers de Haute-Marne à la rencontre de la nature, des paysages et du patrimoine rural.

Les bénévoles de 12 associations se mobilisent pour vous accueillir et vous faire partager des moments riches de découvertes, d'échanges et de rencontres. Au gré des thèmes, de pauses gastronomiques en escapades musicales, laissez-vous surprendre aux détours des sentiers et guider le temps d'une randonnée sur les chemins de campagne...

PROGRAMME

12 mai à Chalancy
"Escapade dans le temps"
17 mai à Esnoms au Val
"Sur le pas du chevreuil"
24 mai à Esnoms au Val
"Sur le pas du chevreuil"
14 juin à Rolampont
"Aubade nocturne"
15 juin à Orcevaux
"Les moulins de la Vingeanne"
16 juin à Lachauche
"Lafauche et son histoire"
29 juin à Is en Bassigny
"Les Issois en Chemin"

En juillet à St-Ciergues,
Soyers, Bourmont.
En août à Hortes.
En septembre à Esnoms-au-Val, Dampierre, Marac.



Participer à une randonnée "Aux Détours des Chemins" : c'est avant tout, marcher pour découvrir et aller à la rencontre des habitants d'un territoire dans un esprit d'ouverture. C'est aussi respecter l'environnement et contribuer à sa préservation. Pour participer à l'une des randonnées proposées, il est important de s'équiper correctement avec de bonnes chaussures de marche et des vêtements adaptés (imperméable en cas de pluie). Bien qu'adaptées pour tous, certaines randonnées sont longues, ne surestimez pas vos capacités...

La randonnée avec les Foyers ruraux c'est aussi...
"Histoires en Chemin" Samedi 29 Juin 2002
Entre Blaise et Marne à Brachay.

Renseignements :

Fédération Départementale des Foyers Ruraux de Hte-Marne
B.P.2112 -52904 Chaumont Tel:03.25.32.52.80 Fax :03.25.32.95.99
E-mail :fdfr.52@libertysurf.fr

Vivre Ici

Le journal
de La Montagne
(association)

52190 AUJOURRES

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel: 6 €

Le numéro: 1,50 €

N°C.P.P.A.P.: 70224

Roto Champagne

52000 CHAUMONT

Vivre Ici

LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal.....Commune.....

Souscris un abonnement d'un an (4 n°s au prix de 6 €)

ou 2 ans (8n°s au prix de 12 €) à partir du N°.....

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne CCP : CHA 3 572 18 F

Bulletin d'abonnement à adresser à Association La Montagne

Base de Voile de la Vingeanne - 52190 VILLEGUSIEN LE LAC.

Abonnement 2002

Le prochain numéro de Vivre Ici sortira mi juin

Envoyez textes, articles, photos,
dessins, disquettes, email, avant
le 20 mai

à Ecole primaire
52190 PRAUTHOY

prauthoy-ecole@wanadoo.fr
et Jocelyne Pagani

52190 Prangey

journal.vivre-ici@wanadoo.fr